Le journal UdeS
volume II n° 17 - 30 avril 2009
www.USherbrooke.ca/UdeS/journal

Capter le courant

Malgré une hausse du nombre d'étudiants et de ses activités de recherche, l'UdeS réussit à réduire sa consommation d'énergie. L'institution est désormais membre du réseau Écolectrique d'Hydro-Québec, un réseau sélect qui vise à reconnaître la performance exceptionnelle de grandes entreprises faisant figure de leaders en matière d'efficacité énergétique.

À LIRE EN PAGE **8**

Formation de médecins

L'UdeS contribue à déployer le réseau Latinus en Chine

ROBIN RENAUD

Les futurs médecins qui étudient à Sherbrooke pourraient un jour avoir l'opportunité de parfaire leur formation en Chine. Une délégation de l'UdeS accompagnée de partenaires universitaires du réseau Latinus s'est rendue dans la province du Sichuan ces dernières semaines pour discuter de la possibilité d'offrir de tels échanges. Rappelons que le réseau Latinus a été initié par l'Université de Sherbrooke et regroupe ses partenaires universitaires mexicains et européens, qui ont pour point commun leurs origines latines.

Selon Mario Laforest, directeur de l'Agence des relations internationales (ARIUS), ce projet de partenariat avec le Sichuan constitue une opportunité fantastique de déployer le réseau Latinus : «À la suite d'une première rencontre avec les officiels de l'Université de Chengdu, ces derniers se montraient ouverts à des échanges pour la formation de médecins. Or, en raison de la taille colossale de ce partenaire potentiel, j'ai proposé d'inviter nos partenaires des facultés de médecine de l'Université autonome de Nuevo Leon et de Montpellier 1 à se joindre à une nouvelle mission. Il s'agit d'une première pour le réseau Latinus.»

C'est ainsi que le doyen de la Faculté de médecine et des sciences de la santé, Réjean Hébert, et le professeur Jean-Pierre Dedet, de l'Université Montpellier 1, ont pu visiter les installations sichuanaises avec le directeur de l'ARIUS, du 7 au 9 avril.

Un hôpital gigantesque

Avec ses 4000 lits et son bloc opératoire de 16 étages, le CHU de Chengdu est l'hôpital le plus grand d'Asie. Par ailleurs, l'Université du Sichuan est considérée comme l'une des trois meilleures de Chine pour la formation médicale, poursuit Mario Laforest : «Selon les responsables de cette faculté de médecine chinoise, les internes qui effectueraient un stage de trois mois là-bas auraient l'occasion de voir autant de cas différents qu'au cours d'une année d'internat au Canada. Cette faculté donne la formation médicale traditionnelle chinoise et la formation médicale occidentale. Par ailleurs, les partenaires chinois nous assurent que les étudiants internationaux seraient en mesure d'effectuer leurs stages en anglais.»

Les rencontres réalisées à Chengdu ont revêtu un caractère exploratoire. La délégation a pu visiter un certain nombre d'installations hospitalières et a tenu de brèves rencontres avec le vice-président

SUITE EN PAGE **2**

Dans notre section
LEADERSHIP
Pages **7 à 10**

Christelle Lison
Le bonheur d'aider

Les chiens-guides de la fondation MIRA sont bien connus pour changer la vie de plusieurs personnes non voyantes. Désormais, des chiens accompagnateurs jouent maintenant un rôle important pour aider les familles d'enfants autistes. Photo : Fondation MIRA

Un compagnon pour déjouer l'autisme

Des chercheurs de la Faculté d'éducation aident la fondation MIRA à venir en aide aux enfants autistes et à leurs familles

ISABELLE HUARD

La fondation MIRA, en collaboration avec l'Université de Sherbrooke, effectue une étude qui vise à changer le quotidien de familles d'enfants autistes du Québec : celle d'introduire un chien d'assistance dans leur vie familiale. Cette étude permet déjà de récolter des données sur les effets bénéfiques du chien dans la vie d'enfants de 5 à 10 ans ayant un trouble envahissant du développement, dont l'autisme. D'ici la fin de l'année, c'est 100 familles qui auront pu bénéficier du programme, dont la plus belle concrétisation est d'avoir avec eux un chien MIRA en permanence.

Au départ, c'est une histoire d'amitié qui a conduit le professeur Marcel Trudel, du Département de psychoéducation, à s'investir dans ce projet. Peu de temps après sa mise sur pied, l'une de ses étudiantes à la maîtrise lui a manifesté son vif intérêt à l'accompagner dans ses recherches. Maintenant doctorante à la Faculté d'éducation, Stéphanie Fecteau travaille depuis deux ans à temps plein sur le terrain, en effectuant des suivis personnalisés dans chacune des familles associées au projet de recherche et ce, à travers le Québec. Annie Bélisle, étudiante à la maîtrise en éducation, lui apporte également son aide lors de ces suivis.

Selon le professeur Trudel : «Il est indéniable que le contexte de concertation et même de complicité entre la pratique, la formation et la recherche est exceptionnel dans ce projet avec la fondation MIRA, qui nous fait découvrir des connaissances inédites sur les contraintes et les potentialités de ces enfants et de leurs familles. Aussi, l'expérience acquise par les étudiantes des cycles supérieurs est unique et fort enrichissante sur le plan de la recherche, même si cela exige beaucoup d'engagement de leur part.»

Cet enthousiasme dépasse même nos frontières puisque Marie Maurer, une étudiante française, a choisi de venir faire un stage postdoctoral sur le sujet, aucune autre recherche du genre n'existant en Europe.

Créer un lien affectif et fonctionnel

Tout le monde connaît déjà l'existence des chiens-guides et leur utilité pour les personnes ayant une déficience visuelle. Mais depuis quelques années, un autre type de chien est entraîné pour venir en aide aux personnes ayant des limitations autres que visuelles. Il s'agit du chien d'assistance, précisément celui qui

SUITE EN PAGE **3**

Carnets de VOYAGE

Ghana

Ça change pas le monde, mais…

NICOLAS DEMERS-LABROUSSE

Étudiant à la maîtrise en études politiques appliquées avec cheminement en relations internationales

Lorsque j'ai commencé mon baccalauréat à l'Université de Sherbrooke, je ne pensais pas que ce cheminement me donnerait l'occasion de développer un projet de coopération internationale en collaboration avec l'École de politique appliquée. Eh bien, quelques années plus tard, je me retrouve à écrire dans le journal de l'Université pour expliquer en quoi consiste ce projet que nous avons mis sur pied!

Ce projet de coopération internationale n'est pas né subitement d'un éclair de génie. L'aventure a débuté il y a quatre ans, lorsqu'un collègue de classe, Laurent Gabriel Côté-Fournier, me proposa d'aller visiter l'Afrique durant nos vacances d'été. N'ayant jamais visité ce coin du monde, mais ayant toujours eu un certain intérêt pour le continent noir, nous nous sommes rendus au Ghana, pays anglophone d'Afrique de l'Ouest.

Première impression dès notre arrivée en terre africaine : coup de cœur! Il ne s'agissait en aucun point de l'image de l'Afrique qu'on nous laisse entrevoir dans les reportages télévisés. J'avais plutôt l'impression de découvrir une nouvelle forme de pensée; une pensée plus axée sur la collectivité, sur la nécessité de vivre en union les uns avec les autres, ceci, sans considération des questions de religion, de couleur de peau ou de langue parlée.

Ne voulant me contenter de voyager au Ghana pour faire du tourisme, je me suis arrangé pour rencontrer le propriétaire d'une petite ONG locale en développement nommée WOSOVO (World of Solidarity and Volontary Organisation) avec qui je me suis lié d'amitié. Grâce à cette organisation, mon compagnon de voyage et moi avons eu la chance de découvrir une autre facette de la société ghanéenne. Je vivais beaucoup plus près du peuple, dans les mêmes conditions d'existence, dans un petit village nommé Hohoe où j'ai travaillé dans un orphelinat. Quelle joie de pouvoir contribuer au développement de jeunes qui n'ont pas les mêmes opportunités que nous!

L'année suivante, mon collègue et moi avons communiqué notre expérience à d'autres étudiants de l'École de politique appliquée qui ont décidé d'adhérer au projet. Je suis donc retourné au Ghana dans le même village avec trois nouveaux stagiaires pour travailler à l'orphelinat.

Avec ces nouveaux compagnons de voyage, nous avons aussi eu la chance de faire le tour du Ghana en moto. Ces excursions nous ont permis de prendre conscience des différentes conditions sociales à l'intérieur d'un même pays : certains villages d'une même région ont de meilleures conditions de vie que les villages voisins.

Cette deuxième expérience au Ghana m'a ouvert les yeux sur une autre réalité de ce pays : malgré un développement socioéconomique appréciable, ce ne sont pas tous les citoyens qui ont profité de cet essor. À titre d'exemple, il y a une différence palpable entre les possibilités de développement en milieu urbain par rapport au milieu rural.

Quelques élèves d'une école dans laquelle nous nous sommes investis.

Photos : Nicolas Demers-Labrousse

C'est à partir de ce constat de disparités que l'École de politique appliquée et moi avons mis sur pied un projet d'étude de cas au Ghana. Ce projet a été agréé comme un stage donnant ouverture à des crédits. Essentiellement, ce projet consiste à analyser les différences entre l'éducation en milieu rural et en milieu urbain, en analysant notamment comme critères l'accessibilité et la qualité des services. Dans le cadre de ce projet, l'École envoie six étudiants du baccalauréat en sciences politiques pour une période de trois mois durant les cinq prochaines années. À long terme, ce projet récurrent permettra d'émettre, par le canal de l'ONG locale, des recommandations basées sur les observations émanant de l'étude des stagiaires. Ce projet est reçu avec enthousiasme par les diverses communautés rurales et petits villages, car ceux-ci, bien que conscients de ces différences de perspectives d'éducation, ne savaient pas trop comment redresser la situation.

J'ai initié en février le premier stage avec six étudiants du baccalauréat qui sont en sol ghanéen pour débuter notre projet. Ils travaillent à faire le bilan de l'état de situation afin d'émettre un portrait plus systématique des différences notées en termes d'éducation. Partant de cette ébauche, d'autres étudiants pourront venir se pencher davantage sur la problématique et proposer des pistes de résolution.

Sans avoir la prétention de changer définitivement les conditions d'accessibilité et la qualité de l'éducation des communautés ghanéennes, nous contribuerons certainement au mieux-être et au développement de certains villages tout en faisant vivre une expérience bien enrichissante aux stagiaires.

Un projet de coopération internationale en partenariat avec l'Université de Sherbrooke et une ONG ghanéenne, ça change pas le monde, mais…

Un bateau de pêcheur sur le point de prendre la mer.

Les stagiaires donnant un cours à l'école Adabraka.

Le journal UdeS

Publié 20 fois par année, *Le journal UdeS* est une publication du Service des communications de l'Université de Sherbrooke.

Directeur du Service des communications par intérim : Jacques Viens

Éditeur et responsable de l'information : Charles Vincent

Rédacteur en chef : Robin Renaud

Collaboratrices et collaborateurs dans ce numéro : Josée Beaudoin, Christine Beaulne-Rousseau, Karine Cousineau, Nicolas Demers-Labrousse, Jean-Sébastien Dubé, Caroline Dubois, Marie Ferland, Reno Fortin, Isabelle Huard, Johanne Leroux, Mélissa Letendre-Lapointe, Pierre Masse, Pascal Morin, Marty-Kanatakhatsus Meunier, Chantal Roy, Sophie Vincent

Réviseure et correctrice d'épreuves : Rachel Hébert

Photographes : Michel Caron, Robert Dumont

Maquette électronique : Richard Lareau Ordinaplus inc., 819 563-2854

Publicité : 7/24 Marketing inc., 819 562-9173 impacts@724marketing.ca

Impression : Impart Litho

Dépôt légal : Bibliothèque nationale du Québec : ISSN 1916-5692

Abonnements (changements d'adresse) : journalUdeS@USherbrooke.ca

Lectorat et distribution : *Le journal UdeS* est tiré à 8500 exemplaires. Il est acheminé gratuitement par courrier interne à 2600 membres du personnel : professeurs, professionnels, directeurs de service, cadres, membres du personnel de soutien. Il est également envoyé par la poste à quelque 600 retraitées et retraités. Près de 3500 exemplaires sont distribués gratuitement dans les présentoirs situés dans les facultés et les services des trois campus de l'Université. Environ 1000 exemplaires sont envoyés aux médias, aux ministères et aux institutions d'enseignement du Québec. Le reste est distribué dans plusieurs endroits dans la ville de Sherbrooke, dont les librairies et certaines institutions d'enseignement.

Envoi poste-publication : convention 40068963

Adresse de retour : *Le journal UdeS* • Université de Sherbrooke Pavillon J.-S.-Bourque Sherbrooke (Québec) J1K 2R1

Les opinions véhiculées dans les textes n'engagent aucunement l'Université et sont la responsabilité de leurs auteurs. Le contenu des publicités engage exclusivement les commerces qui achètent l'espace publicitaire.

Mission du *Journal UdeS*
Informer, animer, faire rayonner

Pour nous joindre : journalUdeS@USherbrooke.ca

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

L'UdeS contribue à déployer le réseau Latinus en Chine

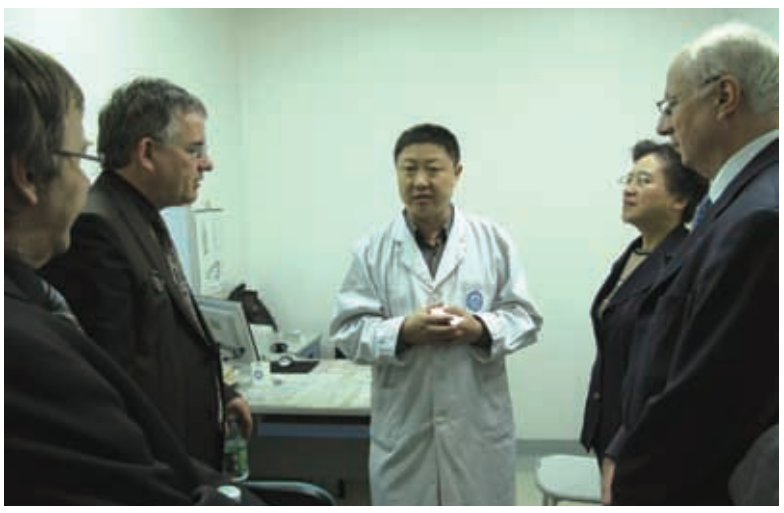
SUITE DE LA PAGE 1

aux relations internationales et le vice-doyen de la Faculté de médecine. La direction de l'Université du Sichuan planifie une visite au Canada l'automne prochain et a placé l'UdeS sur son itinéraire. Ce sera alors une occasion de poursuivre les discussions au regard de collaborations possibles.

Rencontres à Pékin

La délégation de l'Université de Sherbrooke a également profité de ce séjour en Chine pour prendre part au congrès de l'Association Asie-Pacifique pour l'éducation internationale qui se tenait à Pékin à la mi-avril. Mario Laforest a participé à une table ronde sur les opportunités d'échanges Canada-Chine en insistant sur les réalisations de l'UdeS – comme la mise en place de l'Institut Confucius au Québec.

La mission en Chine a également été l'occasion pour l'ARIUS de visiter notre partenaire chinois dans l'Institut Confucius, la Beijing Normal University. Des discussions ont également eu lieu avec l'organisme gouvernemental chinois responsable des Instituts Confucius dans le monde en vue d'associer une nouvelle ressource chinoise à l'équipe de l'Institut Confucius au Québec – volet universitaire – sous la responsabilité de l'Université de Sherbrooke.



Des représentants de l'UdeS, dont le directeur de l'Agence des relations internationales, Mario Laforest, et le doyen de la Faculté de médecine et des sciences de la santé, Réjean Hébert, ont pris part à la tournée dans la province du Sichuan.

Photo : Marie-France Lafaille

Une gestion coopérative pour la cafétéria

L'UdeS octroie le contrat des services alimentaires du Campus principal à la Coopérative de solidarité Café CAUS

ROBIN RENAUD

L'Université de Sherbrooke donne le feu vert à la proposition d'un groupe promoteur étudiant de confier à une coopérative de solidarité la gestion des services alimentaires pour son Campus principal. Selon les attentes de la direction et les engagements de la Coopérative Café CAUS, la nouvelle gestion proposera des produits et services adaptés aux besoins manifestés par la clientèle, notamment avec des heures d'ouverture prolongées les soirs et les fins de semaine, ainsi que des menus plus variés dans les cafés facultaires.

Reconnaissant l'importance du défi à relever, la direction de l'Université se dit confiante que les efforts qui seront consacrés à la gestion des services alimentaires seront couronnés de succès, comme l'ont été ces dernières années les projets étudiants de la Coopérative de logements étudiants l'Estudiantine et de librairie universitaire gérée par la Coopérative de l'Université de Sherbrooke.

Initiative étudiante

C'est à l'automne 2008 que les promoteurs ont constitué la coopérative et ont informé les représentants de l'Université de leur intention de soumettre un projet pour la gestion des services alimentaires. Devant cette initiative, l'Université a avisé le concessionnaire qu'avant d'aller en appel de proposition, elle donnerait aux représentants de la coop l'opportunité de présenter leur projet.

Le projet de Café CAUS a été présenté le 3 février, et après avoir rencontré favorablement certaines exigences de la direction de l'Université, le Conseil d'administration confiait, le 30 mars, la gestion des services alimentaires à la Coopérative de solidarité.

Évaluation rigoureuse

Pour en arriver à cette décision, l'Université a, entre autres, eu recours à un comité composé de huit membres internes de l'Université et de deux experts externes afin d'évaluer le projet soumis par la Coopérative de solidarité Café CAUS. C'est donc sur la base de certaines recommandations de ce comité que la direction de l'Université a invité les promoteurs de Café CAUS à élaborer davantage le contenu du projet afin d'en maximiser les chances de réussite.

Parmi ces recommandations figuraient l'implication de personnes-ressources expérimentées de la Coopérative de l'Université de Sherbrooke et l'embauche d'une personne d'expérience dans le milieu coopératif et dans la gestion de services alimentaires à titre de directrice générale de la Coopérative Café CAUS. L'Université demandait aussi l'accompagnement d'une firme spécialisée en services alimentaires pour consolider le plan d'exploitation avant le démarrage des opérations et au cours de la première année d'exploitation. Il est également prescrit qu'une personne désignée par la direction de l'Université participe au conseil d'administration de la Coopérative Café CAUS.

Coopérative Café CAUS

Issue de la volonté de la communauté universitaire de se prendre en main, de se doter d'une entreprise à son image et de proposer des services qui répondent concrètement aux besoins du milieu, la Coopérative de solidarité Café CAUS est dûment constituée en vertu de la Loi sur les coopératives du Québec. Elle dispose d'un conseil d'administration composé de neuf personnes. Quatre d'entre elles seraient des étudiantes ou étudiants, dont des représentants de la Fédération étudiante de l'UdeS (FEUS) et du Regroupement des étudiantes et étudiants de maîtrise, de diplôme et de doctorat de l'UdeS. Le groupe promoteur veut axer ses services vers la satisfaction de la clientèle en participant activement au comité de cogestion institutionnel, afin de s'assurer que les services rendus correspondent aux attentes de la communauté universitaire.

Continuité et nouveautés

La future entente avec Café CAUS prendra effet le 14 août 2009 et se terminera le 31 mai 2014. La coopérative prévoit garder le personnel oeuvrant pour l'actuel concessionnaire si celui-ci veut travailler dans le cadre d'une culture coopérative. Pour l'essentiel, les services offerts sont à peu près identiques à ceux du concessionnaire actuel. Le projet se démarque par l'extension des heures d'ouverture et par l'offre de menus variés pour les cafés facultaires.

Le coût du projet s'établit à 1 228 000 $. Le financement repose sur une mise de fonds de 328 000 $ dont quelque 230 000 $ sont recueillis par des contributions de la FEUS (100 000 $), de la Conférence régionale des élus de l'Estrie (100 000 $) et de la Corporation de développement économique et communautaire de Sherbrooke (30 000 $). Le reste du financement provient d'un emprunt à long terme de 900 000 $, lequel a été cautionné par l'Université.

Appréciation à l'égard de la compagnie Chartwells

La relation d'affaires entre l'Université de Sherbrooke et Chartwells remonte au milieu des années 80. L'Université tient à souligner l'excellente collaboration qu'elle a toujours reçue des représentants de Chartwells. Il en est de même pour la qualité du service et de la courtoisie de son personnel.

À la veille de mettre un terme à cette relation d'affaires le 13 août 2009, l'Université désire souligner le professionnalisme des représentants de Chartwells dans l'étape de transition actuellement en cours et les en remercie.

Un compagnon pour déjouer l'autisme

SUITE DE LA PAGE 1

est utilisé pour le projet de recherche sur l'effet du chien dans la vie des enfants qui présentent des troubles envahissants du développement dont l'autisme. Les chiens du troupeau de MIRA, soit des labradors, des bouviers bernois et un croisement issu de ces deux races, le labernois/Saint-Pierre, sont excellents pour ce type de travail.

L'aventure ne date pas d'hier puisqu'il y a déjà cinq ans, MIRA instaurait progressivement ce programme pour les enfants autistes de 5 à 10 ans. L'objectif du projet était déjà d'impliquer et de former des parents en utilisant le chien MIRA comme aide pédagogique.

Une fois sélectionnées, les familles entrent dans un véritable travail de collaboration avec les intervenants. L'un des parents de chaque famille vient sur le site de la fondation MIRA pour recevoir une formation d'une durée de cinq jours. Cette formation consiste à leur apprendre comment interagir efficacement avec le chien qui leur sera confié au cours des 12 semaines suivantes.

Apprendre à mieux vivre grâce à son chien

Le psychologue associé au projet chez MIRA, Noël Champagne, affirme : «Il est démontré scientifiquement et humainement que plus l'intervention est précoce dans la vie des enfants, toutes catégories de déficience confondues, plus leur développement et leur condition de vie s'améliorent et se normalisent, de même que celles de leur famille. Il est intéressant d'amener des intervenants à bâtir des actions sur des données probantes, plutôt que sur des intuitions.»

Il ajoute : «Ce qui est fascinant, c'est de voir que l'enfant commence à regarder un chien et apprend du chien. C'est assez spécial. Le chien attire et aide l'enfant à garder son attention visuelle. De voir un enfant prendre un chien par le collier ou par la laisse et être capable d'aller se faire observer par un médecin, sans faire de crise, c'est déjà beaucoup.»

Une contribution exceptionnelle qui facilite la recherche

D'après Marcel Trudel : «Les chercheurs dans le domaine ont souvent de la difficulté à recruter des échantillons représentatifs de familles ayant un enfant autiste. On peut comprendre que ces dernières, compte tenu de la lourde responsabilité parentale liée à la présence d'un enfant atypique, ont peu de disponibilité pour participer à des projets de recherche. Ici, les familles considèrent plutôt que la contribution de MIRA est tellement importante qu'elles n'hésitent pas à accepter de participer volontairement à cette expérimentation, ce qui diminue le taux d'attrition auquel les chercheurs sont souvent confrontés dans ce type de recherche.»

Dans cette même lignée, un nouveau projet de recherche est présentement en cours chez MIRA. L'originalité et l'innovation de ce programme est de cibler des enfants de moins de cinq ans, et donc d'agir précocement. Dans l'ensemble, le but premier du projet est d'intervenir auprès des parents afin d'atténuer le trouble envahissant chez leur enfant et d'améliorer leur conduite générale. Une démarche qui devrait produire un effet d'entraide entre les parents et ainsi leur éviter l'isolement social. À noter que les familles participantes sont sur la liste d'attente pour recevoir des services du secteur public.

Le projet s'étendra jusqu'en décembre et comprendra la sélection et l'évaluation des participants, la participation à une formation de 35 heures, des sessions de rétroaction et d'évaluation, l'attribution d'un chien MIRA et un suivi personnalisé dans chacune des familles trois mois après son attribution.

Les témoignages de gratitude provenant des parents sont nombreux : «Je sors de chez MIRA avec un chien et avec beaucoup d'outils pour mon fils, car l'entraînement de cinq jours m'a apporté une certaine rigueur et une force pour travailler avec lui.»

Le journal UdeS
Prochaine tombée : **13 mai**
Prochaine parution : **21 mai**

9 mètres, c'est environ 15 pas.
Moins de 9 mètres d'une porte, c'est 85$.
L'Université de Sherbrooke applique la Loi provinciale sur le tabac.
www.USherbrooke.ca/vers/tabac

En ergothérapie et en physiothérapie

Innover pour former des collaborateurs cliniques compétents

JEAN-SÉBASTIEN DUBÉ
Service de soutien à la formation

L'École de réadaptation de la Faculté de médecine et des sciences de la santé, c'est un nouveau domaine d'études et de nouveaux locaux au pavillon Gérald-Lasalle, mais ce sont aussi deux nouveaux programmes très audacieux et, bien sûr, des formateurs qui les développent. Rencontre avec Louisette Mercier et Michel Tousignant, directeurs de ces programmes et membres d'une équipe exceptionnelle qui transforme la manière dont on enseigne l'ergothérapie et la physiothérapie.

Multitude d'innovations

Selon Sylvie Mathieu, conseillère pédagogique au Service de soutien à la formation, il faut voir que ces programmes sont novateurs de multiples façons. «Ils comptent plusieurs innovations pédagogiques. Cela représente un accomplissement colossal pour une petite équipe», dit-elle.

D'abord, il s'agit de programmes intégrant le baccalauréat et la maîtrise sur une durée de quatre ans. Cela signifie qu'après la phase d'intégration clinique de la dernière année du programme, le diplôme obtenu mènera à la pratique.

Ensuite, ces programmes s'inscrivent résolument dans une approche par compétences. Dans le but de «former de futurs professionnels qui se sentent compétents», l'équipe professorale a consulté praticiens et ordres professionnels afin de déterminer neuf compétences communes, autour desquelles les programmes ont été articulés. Cours, tutoriels, stages, activités d'intégration et de recherche constituent donc une véritable trajectoire de développement de ces compétences sur quatre ans.

«Chaque année, les étudiantes et étudiants doivent se situer par rapport aux compétences attendues au moyen d'autoévaluations discutées avec un mentor, explique Louisette Mercier. Cela permet à l'étudiant de suivre à la trace sa progression vis-à-vis des compétences du programme et de recevoir de la rétroaction.»

Par ailleurs, la formation fait appel à des méthodes pédagogiques favorisant l'apprentissage en profondeur. Qu'il s'agisse de l'apprentissage par problèmes, de l'apprentissage au raisonnement clinique ou de laboratoires d'habiletés cliniques, les étudiantes et étudiants sont mis en situations où ils doivent construire leurs connaissances et développer leurs habiletés, ce qui favorise une intégration durable des savoirs.

Enfin, la structure conjointe entre les deux programmes a pour but de valoriser l'interdisciplinarité, et ce dès la première année d'étude. «Ce n'est pas un tronc commun, précise Louisette Mercier. Les étudiants sont inscrits dès le départ soit en ergo, soit en physiothérapie. Certains cours théoriques sont communs et, lors des séances d'habiletés cliniques, des équipes mixtes discutent ensemble d'un même cas, avec différents regards disciplinaires. Dès la deuxième année, les équipes doivent élaborer des plans d'intervention conjoints, avec des plans disciplinaires en parallèle.»

Michel Tousignant

Louisette Mercier

Michel Tousignant va dans le même sens : «La collaboration interprofessionnelle, il ne faut pas en parler, il faut en faire.»

Si l'innovation vous intéresse…

Lorsqu'on leur demande quelles conditions gagnantes doivent être mises en place pour favoriser le succès d'innovations pédagogiques de cette envergure, Louisette Mercier et Michel Tousignant dégagent de leur expérience certains facteurs clés.

Premier élément important, le développement de tels programmes doit bénéficier d'un appui fort des diverses instances facultaires. Ainsi, l'équipe d'ergo-physio a pu compter sur le soutien du doyen Réjean Hébert et de son équipe, ainsi que sur celui de Johanne Desrosiers à titre de directrice de l'École de réadaptation, et maintenant comme vice-doyenne à la réadaptation.

Autre ingrédient fondamental, la cohésion des membres de l'équipe est essentielle pour donner son impulsion au projet. À partir d'un petit noyau de personnes convaincues s'effectue tout un travail de contamination positive. Louisette Mercier explique : «Très tôt, nous nous sommes entendus sur une orientation par compétences et nous avons communiqué cette volonté à nos divers partenaires.»

D'ailleurs, cette communication tous azimuts des particularités de leurs programmes a également constitué un gage de succès pour cette équipe. «Par exemple, il a fallu expliquer aux milieux de stages comment nos étudiants apprennent, puisqu'ils sont différents de ceux des autres institutions», raconte Michel Tousignant. Des rencontres similaires ont également eu lieu avec les étudiants, les tuteurs, etc.

Finalement, les deux professeurs sont unanimes à reconnaître l'apport du Service de soutien à la formation qui, selon Louisette Mercier, a offert une trame d'expertises qui leur était essentielle. «Il nous ont aidés à mettre des mots sur ce que nous voulions faire, renchérit Michel Tousignant. Cela nous a permis d'accrocher nos cours ensemble afin de parvenir à une plus grande cohérence.»

Vers des parcours

Et c'est dans ce souci d'une cohérence toujours plus grande que cette équipe dynamique a demandé et obtenu le soutien du Programme d'innovation à la formation de l'UdeS pour la mise en œuvre de situations d'apprentissage et de parcours de professionnalisation basé sur une approche «agir avec compétence» dans leurs programmes. L'équipe pourra donc bénéficier du soutien d'une ressource surnuméraire, notamment pour la mise en œuvre des phases 3 et 4 des programmes ainsi que pour le développement d'une démarche d'amélioration continue.

La perspective de faire de leurs programmes de véritables parcours de professionnalisation constitue une «nouvelle lunette» pour Louisette Mercier. Ces programmes se présentent déjà comme des cheminements incluant des moments d'acquisition de connaissances, de pratique et de réflexion. Le fait de passer des compétences à des situations professionnelles types leur apparaît comme un défi stimulant. Gageons qu'ils le relèveront aussi...

En période de turbulence, l'expertise prend tout son sens...

Gaétan Soucy
M.Sc., FCSI, GPC,
Adm.A., Pl. fin., CMC
Conseiller en placement
819 820-0019
gaetan.soucy@vmd.desjardins.com

- **B. Sc. économiques M. Sc. administration**
- **Fellow de l'Institut canadien des valeurs mobilières**
- **Gestionnaire de placement canadien**
- **Administrateur agréé**
- **Planificateur financier**
- **Conseiller en management certifié**

Je comprends bien les marchés financiers, et je peux réaliser un **diagnostic gratuit** de votre situation financière et vous donner une **deuxième opinion** sur votre portefeuille de placements.

Desjardins Valeurs mobilières
Membre FCPE

L'association des étudiants en génie donne 4200 $ à deux organismes

L'Association générale des étudiants en génie de l'UdeS a donné 4200 $ au Réseau d'appui aux familles monoparentales et recomposées (RAME) de l'Estrie ainsi qu'à la Rose des vents, deux organismes communautaires estriens. L'événement a eu lieu le 18 avril à la Faculté de génie.

Le RAME offre depuis près de 30 ans toute une gamme de services d'aide pour améliorer les conditions de vie des familles monoparentales et recomposées de l'Estrie. Pour sa part, la Rose des vents offre du soutien et de l'accompagnement aux personnes touchées par le cancer et à leurs proches de même qu'aux gens en phase palliative.

Les étudiantes et étudiants de la Faculté de génie ont amassé cette somme en organisant des activités sociales. L'Association générale des étudiants en génie tient à remercier celles et ceux qui ont contribué à son fonds de donation.

Sébastien Perreault, représentant de la 50e promotion, Denis Bellavance, président de l'AGEG, Martine Veilleux, directrice générale de La Rose des vents, Reynald Castonguay, ing., administrateur à la Rose des vents, et Alexandre Malo, vice-président aux affaires sociales de l'AGEG. Photo : AGEG

Création de la Chaire André-Lussier de rhumatologie

De nouvelles recherches pour mieux comprendre l'arthrite

JOHANNE LEROUX
CAROLINE DUBOIS

Au Canada, les maladies ostéo-articulaires touchent 20 à 25 % de la population et se traduisent par des coûts évalués à plus de six milliards de dollars par année. L'arthrite serait la cause d'une admission sur dix à l'hôpital et à 16 % des visites chez le médecin. Pour lutter contre cette affection, l'Université de Sherbrooke a annoncé le 24 avril la création de la Chaire André-Lussier de rhumatologie, dont les recherches visent à améliorer le traitement des personnes atteintes d'arthrite et d'autres maladies ostéo-articulaires.

Financés par un fonds de 1 M$, les travaux de la Chaire porteront notamment sur le processus de renouvellement de l'os (soit la formation et la dégradation) et sur la recherche de nouveaux traitements pour soulager l'arthrite. Ces maladies sont la cause de grandes douleurs, de fractures, de perte d'autonomie et de mortalité pour les personnes qui en souffrent.

«Les médicaments utilisés actuellement pour soulager l'arthrite réussissent à gérer l'inflammation et la douleur, explique le titulaire de la Chaire, Jean-Luc Parent. Toutefois, leur action peut avoir des répercussions néfastes sur d'autres systèmes du corps, comme le système digestif et le système cardiaque. Nos recherches visent à identifier et à cibler spécifiquement les molécules responsables de l'inflammation arthritique dans le but de minimiser les effets secondaires.»

La création de cette chaire est largement attribuable au soutien du professeur émérite André Lussier, accompagné ici du titulaire de la chaire, Jean-Luc Parent.
Photo : Robert Dumont

La création de cette chaire est largement attribuable au soutien du professeur émérite André Lussier, éminent rhumatologue qui a offert un don exceptionnel de 200 000 $ au projet, par l'entremise de La Fondation de l'UdeS. Par ailleurs, lors d'une soirée hommage en son honneur tenue le 24 avril, le professeur Lussier a annoncé un investissement personnel supplémentaire de 50 000 $ auquel s'ajouteront d'autres sommes provenant des participants de la soirée.

À cela s'ajoute une importante contribution de la Faculté de médecine et des sciences de la santé, dont le Service de rhumatologie et le Département de médecine, à hauteur de 300 000 $. Enfin, un financement de 500 000 $ provient de fonds de la campagne Ensemble.

«La recherche est la locomotive du progrès et ce, dans tous les domaines, indique André Lussier. C'est un grand honneur d'avoir une chaire de recherche à son nom, mais le nom de tous ceux que j'ai côtoyés durant ma carrière devrait y figurer tout aussi bien.»

Le doyen de la Faculté de médecine et des sciences de la santé, Réjean Hébert, se dit heureux et touché par le don du professeur Lussier et par la collaboration des membres de la communauté facultaire à ce grand projet : «Les gens d'excellence qui enseignent à nos étudiants et qui mettent leur vie au service de la science, comme le professeur Lussier, nous inspirent. Ils nous poussent à faire une différence dans la société. Du laboratoire au patient, la recherche et la formation nous permettent de trouver de nouvelles avenues de soins.»

André Lussier : professeur, bâtisseur et pionnier

Éminent rhumatologue et professeur émérite de la Faculté de médecine et des sciences de la santé de l'UdeS, André Lussier a dirigé le Service de rhumatologie du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke de 1969 à 1984. Il a bâti un service de réputation internationale et contribué au développement du groupe de recherche en rhumatologie, qui est aujourd'hui considéré comme l'un des meilleurs au Canada dans le domaine des sciences locomotrices.

«Si l'Université de Sherbrooke rayonne et se démarque autant, c'est en partie grâce à ses nombreux donateurs, comme le professeur Lussier, qui la soutiennent et lui permettent d'atteindre les plus hauts sommets», souligne Raymond-Mathieu Simard, secrétaire de La Fondation de l'UdeS.

Un chercheur à l'avenir prometteur

Chercheur boursier du Fonds de la recherche en santé du Québec, Jean-Luc Parent est professeur au Service de rhumatologie du Département de médecine à l'UdeS et chercheur au Centre de recherche clinique Étienne-Lebel du Centre hospitalier universitaire de Sherbrooke. En 2007, le professeur Parent a mérité le prix Pierre-et-Danielle-Bourgaux remis au jeune chercheur de la Faculté de médecine et des sciences de la santé pour l'importance de son rayonnement national et international.

Nouveau diplôme de 2e cycle en transfert technologique

L'UdeS formera des spécialistes en valorisation commerciale de la recherche

SOPHIE VINCENT

Leader en matière de transfert technologique, l'Université de Sherbrooke lance un nouveau programme de 2e cycle pour former des spécialistes aptes à transformer une innovation prometteuse en succès commercial. Ce diplôme vise les juristes, agents de brevets, gestionnaires, scientifiques, analystes et conseillers industriels qui souhaitent orienter leur carrière vers l'un des nombreux aspects de la commercialisation de la recherche et du transfert technologique.

Le programme est développé en partenariat avec les facultés de Génie, de Droit et d'Administration (en instance d'approbation), et abordera un large spectre de notions utiles aux professionnels qui souhaitent acquérir les habiletés dans les domaines de la protection de la propriété intellectuelle, des ententes contractuelles, des méthodes d'évaluation, du financement, des stratégies promotionnelles, du réseautage, etc.

Un secteur en forte demande

Depuis au moins 10 ans, les observateurs du développement économique fondé sur l'innovation technologique constatent le manque de ressources humaines possédant les connaissances pour réaliser efficacement le passage de l'invention à l'innovation.

«La commercialisation de la recherche – qu'elle soit issue du secteur privé, des universités ou de centres de recherche – est un secteur en forte demande et dont la complexité met en évidence le besoin de former des spécialistes du transfert technologique qui puissent agir comme intermédiaires entre les scientifiques et les investisseurs, pour que se réalise la commercialisation de leurs inventions», explique Michèle Desrochers, la coordonnatrice du programme.

«Le spécialiste en transfert technologique tient un rôle-clé dans le processus, ajoute-t-elle. C'est quelqu'un qui doit comprendre la science et être capable d'y intéresser le milieu des affaires, qui doit connaître les enjeux légaux de la propriété intellectuelle, être un bon communicateur et un habile négociateur. Cette personne doit avoir une vision d'ensemble, des connaissances multidisciplinaires et être crédible aux yeux de tous les intervenants de la chaîne de valorisation d'une innovation. C'est pourquoi nous avons voulu créer un programme unique, en partenariat avec trois facultés, qui permettra à des professionnels issus de diverses disciplines de développer une vision et une expertise multidimensionnelle du transfert technologique.»

Pour les trois prochaines années, les experts estiment que 100 à 175 nouveaux spécialistes en transfert technologique seront nécessaires pour répondre aux besoins de ce secteur.

Les diplômées et diplômés de ce nouveau programme pourraient oeuvrer aussi bien au sein des bureaux de liaison entreprises-université que des sociétés de valorisation universitaires, des sociétés de capital de risque, des regroupements de recherche, des cabinets de juristes et d'agents de brevets, des firmes offrant un soutien aux entreprises technologiques, des organismes gouvernementaux, des incubateurs d'entreprises et des entreprises innovantes.

Michèle Desrochers, coordonnatrice du nouveau diplôme de 2e cycle en transfert technologique.
Photo : Michel Caron

Offert à Longueuil

Le programme sera offert dès septembre 2009 au Campus de Longueuil. Il s'adresse à des professionnels en exercice et les cours seront donc donnés à temps partiel sur cinq trimestres, à raison de deux soirs par semaine.

Les personnes qui désirent avoir plus de renseignements sont invitées à assister à l'une des trois séances d'information qui auront lieu les 23 et 30 avril ainsi que le 7 mai, à 19 h au Campus de Longueuil.

Pour en savoir plus sur le programme : www.USherbrooke.ca/vers/transfert-technologique

Boutique de produits naturels

à fleur de vie

2334, rue Galt O.
Tél. : 819 566-2233
Située à côté de la Caisse populaire St-Esprit, près du Provigo.

À deux pas de l'Université!

Stressé? Besoin d'énergie? Manque de concentration? Système immunitaire à plat?

Nous avons tout pour vos besoins en matière de santé naturelle

-Suppléments - Tisanes - Plantes médicinales - Cosmétiques
- Huiles essentielles - Homéopathie - Aliments biologiques

- Plus de 400 produits alimentaires sans gluten

Naturopathes sur place pour des conseils personnalisés et adaptés à votre mode de vie.

2 autres boutiques pour vous servir

CENTRE-VILLE
261, rue Alexandre
Tél. : 819 346-2404

SHERBROOKE EST
699, rue du Conseil
Tél. : 819 346-9900

10 % de rabais pour les étudiants *

* Sur présentation de votre carte étudiante valide

Des microorganismes pour lutter contre la pollution des piles usagées

Le professeur Bernard Marcos a amené ses étudiants à chercher des moyens biotechnologiques pour récupérer les métaux lourds contenus dans les piles alcalines

ROBIN RENAUD

Des millions voire des milliards de piles domestiques prennent le chemin de l'enfouissement chaque année. Depuis quelque temps, on incite les consommateurs à ramener les piles mortes dans des endroits spécifiques afin qu'elles soient neutralisées avant l'enfouissement. Et s'il existait un moyen de récupérer les métaux lourds qui dorment dans ces vieilles piles et qui contaminent l'environnement? C'est la question qu'a soumise le professeur Bernard Marcos à ses étudiants, dans le cadre d'un cours qu'il donne au Département de génie chimique et biotechnologique.

Cette démarche fera d'ailleurs l'objet d'une présentation et d'une table ronde au 77e congrès de l'Acfas, le 13 mai à Ottawa. Durant deux sessions, les étudiantes et étudiants ont cherché et testé des moyens pour mettre à contribution des microorganismes en mesure d'agir pour extraire les métaux polluants des piles.

Pour aider les étudiants, la technicienne en laboratoire Isabelle Arsenault a été d'un précieux support. Elle explique qu'une des techniques mises à l'épreuve consiste à recourir à deux types de microorganismes : le *Thiobacillus thiooxydans*, et le *Thiobaccillus ferrooxydans*. Placés dans un bioréacteur, ces microorganismes génèrent des acides, lesquels font en sorte de dégrader la batterie pour en séparer les métaux. Par la suite, ces métaux sont extraits et concentrés par un procédé d'électrolyse, alors qu'ils se déposent sur les deux électrodes employées à cette tâche.

Démarche surtout pédagogique

Pour le professeur Marcos, la démarche proposée à ses étudiantes et étudiants en était d'abord une de formation, dont les objectifs étaient nombreux. «Il y avait d'une part des objectifs de type technique, et d'autre part des objectifs visant des compétences plus larges, dit-il. Au niveau technique, on retrouvait des éléments comme la recherche et l'analyse d'informations scientifiques et la nécessité de réaliser des protocoles expérimentaux. En ce qui a trait aux autres compétences, on trouvait les notions de gestion de projet, de travail d'équipe et de communication interpersonnelle. Des éléments sur les conséquences environnementales de notre travail étaient aussi partie intégrante de la démarche», explique-t-il.

Défis et résultats

Le projet a fourni une occasion intéressante de mettre à l'épreuve de nouvelles avenues biotechnologiques pour enrayer le problème de la pollution des piles domestiques.

Tout au long des démarches expérimentales, les étudiantes et étudiants ont été confrontés à des défis et à des difficultés similaires à ce qu'ils seront appelés à vivre dans un contexte professionnel. «On a eu des résultats intéressants sur le plan scientifique, bien que l'objectif premier était surtout une démarche de formation, dit le professeur. Par exemple, au niveau technique, nous avons réalisé que la culture des microorganismes employés était relativement difficile à réaliser. Plusieurs recherches ont été nécessaires pour surmonter ce problème. Il s'agit de difficultés réelles comme celles qu'on rencontre dans l'industrie à l'étape d'expérimentation.»

Le professeur Bernard Marcos manipule un bioréacteur en compagnie de l'étudiant Philippe Morin et de la technicienne Isabelle Arsenault. Photo : Michel Caron

De plus, ajoute Bernard Marcos, les étudiants ont pu profiter d'une expérience profitable de travail d'équipe – un élément qui n'est pas nécessairement enseigné en classe. «Ce sont pourtant des notions fondamentales en entreprise», dit-il.

Rentabilité

Au final, si des modèles théoriques ont pu être démontrés dans la pratique, en revanche, l'opération ne s'avère pas commercialement rentable. Néanmoins, les étudiantes et étudiants de Bernard Marcos ont opéré un processus à la manière de professionnels. «Une firme de génie-conseil aurait opéré de la même façon : elle aurait effectué des recherches, des essais en laboratoire et des calculs économiques, explique-t-il. Elle aurait sans doute conclu que le potentiel purement marchand n'est pas très rentable actuellement, compte tenu du coût des métaux qu'il est possible de récupérer. Il n'y aurait donc pas eu d'intérêt à développer ce procédé.»

Le professeur Marcos signale cependant que ces calculs de rentabilité ne tiennent pas compte des coûts indirects liés à l'enfouissement des piles et à leur impact environnemental à long terme. Ainsi, des agents biotechnologiques pourraient un jour présenter un intérêt pour traiter les piles usagées, puisque certains microorganismes sont déjà employés pour décontaminer des résidus miniers qui contiennent des traces de métaux. Ces microorganismes agissent pour «lixivier et digérer» ces résidus, afin de diminuer la concentration des contaminants.

Pour l'heure, les piles usagées qui ne s'en vont pas vers l'enfouissement sont traitées d'une manière passive. Elles sont parfois enfouies dans une enceinte de béton, afin que les contaminants y demeurent captifs, ce jusqu'à ce que le béton se dégrade.

Ce texte a été écrit d'après la baladodiffusion de Marty-Kanatakhatsus Meunier, à écouter en ligne au www.USherbrooke.ca/geniusbalado.

Une association étudiante au Campus de Longueuil

KARINE COUSINEAU

Le 19 février, une association représentant l'ensemble des étudiantes et étudiants des trois cycles fréquentant le Campus de Longueuil a été créée. Elle a pour nom l'Association générale des étudiantes et étudiants de l'Université de Sherbrooke – Campus de Longueuil (AGEUSCAL).

L'un des objectifs de l'AGEUSCAL est de regrouper les étudiants du Campus de Longueuil et de resserrer leurs liens. Sa mission est de promouvoir et de défendre leurs droits et leurs intérêts, en plus d'assurer leur bien-être physique, moral, intellectuel, social et économique.

La création d'une association regroupant tous les étudiants du Campus de Longueuil est une première. Ces derniers ont dorénavant une association créée spécialement pour les représenter, peu importe leur faculté et leur cycle d'études.

«La beauté de la chose, c'est que la Fédération étudiante (FEUS) et le Regroupement des étudiantes et étudiants de maîtrise, de diplôme et de doctorat (REMDUS) se reconnaissent en l'AGEUSCAL pour ne faire qu'un», mentionne le président de cette nouvelle association, Charles Asombo.

La création de cette nouvelle association n'engendrera pas d'augmentation des frais de cotisation. Un pourcentage des cotisations payées par les étudiantes et étudiants de Longueuil aux associations étudiantes, comme la FEUS et le REMDUS, sera rétrocédé à l'AGEUSCAL.

«Il est important de souligner que nous avons eu un soutien inconditionnel de la part de la direction du Campus de Longueuil pour matérialiser l'association», souligne Charles Asombo. Afin de renforcer le sentiment d'appartenance des étudiants du Campus, plusieurs activités seront organisées par l'association et se dérouleront sous diverses thématiques.

L'AGEUSCAL est composée de plusieurs représentants : le président Charles Asombo, doctorant en droit; le secrétaire général Brahim El Fadil, doctorant en éducation; le vice-président aux affaires internes et à la condition étudiante Alexandre Phaneuf, étudiant à la maîtrise en droit; le vice-président aux affaires externes et aux communications Mamadou Billo Barry, doctorant en éducation; la vice-présidente aux affaires universitaires du 1er cycle Marie-Pierre Avoine, étudiante en sciences infirmières; la vice-présidente aux affaires universitaires des cycles supérieurs Rhéa Jean, doctorante en philosophie; et le vice-président au développement durable Jean-Robert Isan Djola, étudiant au MBA.

Renseignements : ageuscal@usherbrooke.ca

Une deuxième opinion?*

Des changements peuvent faire toute une différence!

Gilles Blondin, LL.L.
Directeur de succursale, vice-président
Conseiller en placement
(819) 573-6015 • 1 800 561-3718

CIBC Wood Gundy

* portefeuille minimum de 200 000 $.

CIBC Wood Gundy est une division de Marchés mondiaux CIBC inc., filiale de la Banque Canadienne Impériale de Commerce et membre FCPE.

Le bonheur d'aider

JOSÉE BEAUDOIN

Le fait que Christelle Lison dorme seulement cinq heures par nuit explique en partie comment elle arrive à mener de front un doctorat en éducation tout en s'impliquant partout sur le campus. Toutefois, la véritable clé de son mystère temporel réside dans un sens de l'organisation sans faille et dans un désir d'aider sans commune mesure. Portrait d'une fille qui maximise chaque jour ses 19 heures d'éveil.

Cap sur Sherbrooke

Si son accent n'était pas là pour la trahir, on prendrait cette *fan* finie des Cowboys fringants pour une Québécoise pure laine. Toutefois, la Belge d'origine est débarquée dans la belle province voilà un peu plus de deux ans et demi seulement, le jour de ses 27 ans, précisément pour venir faire son doctorat à l'Université de Sherbrooke.

C'est en assistant à une conférence donnée en Europe par le professeur Denis Bédard que Christelle Lison a senti l'appel de l'étranger, puisque les thématiques du chercheur rejoignaient fidèlement ses propres intérêts. Après quelques visites en ligne du campus sherbrookois et quelques coups de fil au professeur qui allait devenir son directeur, Christelle Lison posait sa candidature et se voyait ouvrir les portes de la Faculté d'éducation.

Comme elle est de ces gens qui finissent toujours ce qu'ils entreprennent, elle a complété la formation et le contrat de travail qui la liaient à la Belgique et, un an plus tard, en septembre 2006, elle devenait nouvelle doctorante et Néo-Sherbrookoise. Dans son bagage, elle avait une maîtrise en psychologie et une autre en éducation. Dans ses valises, elle n'avait que le strict minimum. «Je ne suis pas du tout matérialiste, dit-elle. Je suis arrivée ici avec deux valises, et cela suffisait amplement.»

Alors que le système académique européen est, selon elle, plus axé sur la compétition, l'étudiante a trouvé à Sherbrooke l'esprit de collaboration qui collait davantage à sa personnalité et à ses aspirations. «C'est dans le bonheur d'aider l'autre que je me retrouve», dit-elle. Passionnée par ses recherches qui portent sur les innovations pédagogiques en formation des enseignants, la doctorante entend boucler sa boucle en avril 2010. Bien que l'Europe la réclame à corps et à cris, le premier choix de la future docteure pour se réaliser en enseignement et en recherche serait… l'Université de Sherbrooke. À bon entendeur, salut!

Impliquée un jour…

«Fini les associations étudiantes, maintenant on va travailler sérieusement!» Voilà ce que s'est dit Christelle Lison en quittant la Belgique. Toutefois, un mois après son arrivée ici, son naturel revenait au galop et elle devenait vice-présidente aux communications du Regroupement des étudiantes et étudiants de maîtrise, de diplôme et de doctorat de l'Université de Sherbrooke (REMDUS).

Au-delà du fait que son implication constituait un bon moyen de s'intégrer à son nouveau milieu, elle ne pouvait tout simplement pas renier sa nature profonde. «Je suis quelqu'un qui ne peut pas vivre sans aider les autres; cela me permet d'être bien avec moi-même», explique-t-elle. Au cours des trois dernières années, elle a donné de son temps et de son talent à tous les regroupements suivants : la Fondation FORCE, l'Assemblée des membres de l'Université, le Conseil universitaire, le comité d'évaluation de programmes, le comité d'orientation du Bureau de la registraire, le conseil universitaire et le Mouvement estrien pour le français, entre autres.

Avec ses études, ses charges de cours, ses diverses implications et son travail au Centre d'études et de recherche en enseignement supérieur, elle gère plusieurs dossiers chauds, mais garde toujours la tête froide. «Je suis extrêmement organisée et je fonctionne de manière très systématique, dit-elle. Pour chaque dossier dont je m'occupe, j'ai un objectif à atteindre et une liste de tâches pour y parvenir. Aussi, je n'ai pas peur de demander de l'aide. Comme j'ai confiance en mon équipe, je n'ai pas de problème à déléguer. Toutefois, quand quelqu'un va mal, je sens de ma responsabilité de le faire à sa place.»

Qui dit implication dit réunions, et Christelle Lison en fait collection. «Il y a des jours où je peux avoir jusqu'à neuf réunions, raconte-t-elle. J'ai perdu mon agenda en janvier, et ce fut la pire expérience de ma vie!» ajoute-t-elle en riant.

Le 15 avril, la doctorante terminait son mandat d'un an comme présidente du REMDUS avec le sentiment du devoir accompli et la volonté de donner au suivant. Elle devient donc un premier choix de repêchage. «Je reviens sur le marché de l'implication et j'ai déjà eu pas mal d'appels de regroupements», dit-elle.

Même si l'ex-présidente allègue avoir fait le travail pour lequel elle avait été élue, tous s'entendent pour dire qu'elle en a fait beaucoup plus que les étudiants en demandaient. Lors du 25e Défi étudiant, le 10 mars, c'est une Christelle Lison extrêmement émue qui est allée chercher le prix Polyvalence 2009 qu'on lui a décerné pour l'ensemble de son œuvre. Ce qui a fait monter son émotion de deux crans, ce sont les deux personnes significatives qui lui ont remis son prix, soit Denis Bédard, ce directeur de thèse qui a toute son admiration, et Louis Marquis, avec qui elle a travaillé étroitement au cours de la dernière année pour faire avancer les dossiers du REMDUS auprès de la direction de l'Université.

Zen et comédienne

L'an dernier, Christelle Lison a renoué avec sa passion pour le théâtre en joignant Les Milles Feux, la troupe de théâtre de l'Université. Donner vie à des histoires et à des personnages tout droit sortis de l'imagination des étudiants la transporte. Entendre les rires et voir pétiller les yeux des spectateurs la comblent.

Et comment la comédienne compose-t-elle avec le stress des premières? «Je suis très cool. Si je suis mauvaise, qu'est-ce que cela va changer? Le soleil va se lever demain pareil. Mes amis vont-ils moins m'aimer parce que j'ai raté ma réplique? Je ne crois pas.» Aussi zen que dévouée, elle ne pouvait se contenter de jouer. Au sein de la troupe, elle défend donc avec brio les rôles de directrice administrative et de trésorière.

Au moment où vous lirez ces lignes, Christelle Lison sera à la veille de son départ, voire déjà envolée pour la Belgique où elle séjournera un mois. Lorsqu'elle dit qu'elle a plusieurs amis à retrouver là-bas, on la croit sur parole puisqu'elle est trop attachante pour que la distance ait altéré ses liens d'amitié. Toutefois, lorsqu'elle dit qu'elle va prendre du temps pour se reposer, alors là, on se permet de douter.

2e Topo Cossette 2009

Deux étudiantes en marketing raflent le 1er prix

RENO FORTIN

La Faculté d'administration continue de s'illustrer au niveau national et cette fois, ce sont deux étudiantes en 2e année du baccalauréat en administration, concentration marketing, qui ont remporté les grands honneurs du 2e concours Topo Cossette 2009. Émilie D.-Gauthier et Kelly Parnia ont coiffé les autres concurrents, qui provenaient de l'UQAM et des universités Concordia, Laval et McGill.

Les deux gagnantes se sont vu offrir un stage rémunéré de huit semaines chez Cossette Communication-marketing. «Ce stage représente une opportunité incroyable d'expérimenter la réalité professionnelle du travail en agence», avoue Émilie D.-Gauthier. De son côté, Kelly Parnia mentionne : «Cette expérience va nous permettre de nous confronter de manière concrète à la réalité du milieu.»

Kelly Parnia et Émilie D.-Gauthier ont remporté les grands honneurs du 2e concours Topo Cossette 2009.
Photo : Michel Caron

Les participants avaient 10 jours pour préparer une stratégie de communication-marketing intégrée et la présenter devant un jury. Le client était le directeur général des élections du Québec, et le mandat concernait le vote municipal. Un sujet plutôt difficile à aborder, «avec lequel nous étions très peu familières», concède Émilie D.-Gauthier.

Pour monter le projet, les deux étudiantes ont collaboré avec des personnes-ressources de chez Cossette. «Notre stratégie consistait à démontrer, sous forme de conséquences, les impacts du palier municipal dans la vie quotidienne des citoyens, explique Émilie D.-Gauthier. Le recours à certains humoristes québécois comme porte-paroles a également été proposé.»

«Nous sommes réellement sorties des sentiers battus avec une approche encore inexploitée par ce client», ajoute Kelly Parnia.

Anne Guérinel, professeure en marketing à la Faculté d'administration, n'était pas peu fière du résultat : «Ces étudiantes ont su démontrer de très belles capacités d'adaptation face à un mandat de communication-marketing non conventionnel et où les délais étaient extrêmement serrés, dit-elle. Elles ont fait une très bonne réflexion stratégique sur le mandat, ce qui a convaincu leur client de la pertinence de leur approche créative.»

Cela fait deux années consécutives que des équipes en marketing de la Faculté d'administration raflent le 1er prix du concours Topo Cosette, qui existe depuis maintenant huit ans.

Reconnue pour ses projets écoénergétiques

L'UdeS devient membre du réseau Écolectrique d'Hydro-Québec

CAROLINE DUBOIS

L'Université de Sherbrooke reçoit une nouvelle reconnaissance pour sa gestion durable et responsable. L'institution est désormais membre du réseau Écolectrique d'Hydro-Québec, un réseau sélect qui vise à reconnaître la performance exceptionnelle de grandes entreprises faisant figure de leaders en matière d'efficacité énergétique.

En tant que cliente d'Hydro-Sherbrooke, l'UdeS a réussi à réduire sa consommation d'électricité de plus de 7 % par rapport à sa consommation totale.

Pour ce faire, elle a optimisé son réseau d'eau refroidie centralisé qui alimente 30 pavillons en tout temps, été comme hiver. Elle a aussi procédé à une analyse énergétique de certains de ses pavillons afin de mettre en place des mesures d'économie d'énergie. À cela s'ajoutent des projets écoénergétiques sur la ventilation et l'éclairage, entre autres l'éclairage extérieur qui a également diminué la pollution lumineuse.

Notons que l'UdeS a atteint ces résultats d'efficacité dans une période où l'effectif étudiant est en très forte croissance – plus de 25 % au cours des dernières années – et où la recherche a connu une forte expansion, deux facteurs influençant à la hausse le besoin d'espace et d'énergie.

«Cette reconnaissance est un témoignage éloquent de la participation de toute la communauté universitaire et particulièrement de la qualité du travail fait par l'équipe du Service des immeubles», souligne Alain Webster, vice-recteur à l'administration et au développement durable.

L'efficacité énergétique fait partie d'un vaste ensemble de chantiers sous la bannière du développement durable. L'an dernier, l'Université de Sherbrooke s'est dotée d'un ambitieux plan d'action qui regroupe 110 mesures appliquées dans tous les secteurs de la vie universitaire.

«Nous y consacrons chaque année plus de 3,5 M$, explique Alain Webster. L'Université de Sherbrooke atteindra sous peu la cible de réduction des gaz à effets de serre du Protocole de Kyoto, en particulier grâce à ses mesures d'efficacité énergétique et de production d'énergie renouvelable.»

Réduire la consommation et les émissions

Devenir écoénergétique exige plusieurs années d'efforts, explique René Alarie, directeur du Service des immeubles. «Depuis 2006, l'Université met en œuvre un plan triennal d'efficacité énergétique dont les projets permettent de réduire de façon significative sa consommation énergétique et ses émissions de gaz à effets de serre, dit-il. De récents projets de récupération d'énergie et l'optimisation de l'éclairage extérieur ont, à cet égard, des retombées significatives.»

Claude Handfield, chef de la division de la gestion de l'énergie au Service des immeubles, est l'un des principaux artisans des mesures écoénergétiques mises en place par l'Université. Il pose ici avec René Alarie, directeur du Service des immeubles.
Photo : Michel Caron

Les économies générées depuis 2006 ne feront qu'augmenter au cours des prochaines années. Le recours à la production d'énergie renouvelable est fortement privilégié, en particulier lors de la construction de nouveaux bâtiments.

L'édification du Pavillon des sciences de la vie, par exemple, a fait appel à un système de géothermie comprenant 14 puits géothermiques et une thermopompe, réduisant en grande partie les frais de chauffage et de climatisation. Ainsi, le nouveau pavillon est autosuffisant jusqu'à -14 °C. Une approche similaire est également mise en place au nouvel édifice du Campus de Longueuil.

L'UdeS première en Alabama

MARTY-KANATAKHATSUS MEUNIER

Le club étudiant Baja SAE de l'Université de Sherbrooke a remporté les grands honneurs de la compétition Baja SAE Alabama 2009, qui se déroulait à Opélika en Alabama, du 16 au 19 avril. Il s'est hissé sur la plus haute marche du podium, devançant l'École de technologie supérieure et l'Université du Maryland.

Hugo Fortier-Topping, étudiant au Département de génie mécanique, ne tarissait pas d'éloges à l'égard de ses équipiers : «Tous nos efforts ont été récompensés! C'est grâce à une 2e position au design, de très bonnes positions dans les épreuves dynamiques et une 1re place dans la course d'endurance que nous avons démontré notre supériorité.»

Le Centre national de technologie de l'asphalte de l'Université Auburn accueillait plus de 100 équipes dans le cadre de cet événement prestigieux et très relevé. Les meilleures équipes des États-Unis, du Mexique et du Canada étaient présentes. «Malgré une course très exigeante pour les véhicules et deux crevaisons, nous avons réussi à gagner la course d'endurance avec plus de deux minutes d'avance sur notre plus proche poursuivant, l'École de technologie supérieure, raconte Hugo Fortier-Topping. Nous sommes très contents d'avoir reconquis ce titre, et nous tenons à remercier tous nos partenaires et les anciens membres qui nous ont aidés afin d'en arriver à un aussi beau résultat.» Finalement, Baja SAE Sherbrooke participera à la compétition du Baja SAE Wisconsin 2009 qui se tiendra du 11 au 14 juin au MGA Research Corporation. L'équipe maintiendra-t-elle ses performances de haut niveau? Tout porte à le croire. C'est à suivre...

Concours des chaires d'excellence en recherche du Canada

L'Université de Sherbrooke veut propulser l'industrie de l'informatique et des communications

CAROLINE DUBOIS

L'Université de Sherbrooke propose de révolutionner l'industrie de l'informatique et des communications par des recherches novatrices en traitement de l'information quantique. L'institution fait partie des 17 universités qui se sont qualifiées en vue d'obtenir une chaire d'excellence en recherche au Canada, une chaire de réputation internationale jumelée d'une subvention allant jusqu'à 10 M$.

La science de l'information quantique est un nouveau domaine de recherche qui offre le potentiel de révolutionner les technologies de communication de l'information en exploitant des effets mécaniques quantiques. Les ordinateurs quantiques sont beaucoup plus puissants que les ordinateurs conventionnels pour certaines applications. Par exemple, les réseaux de communication quantiques offrent des possibilités inégalées par les technologies actuelles, telle une communication privée totalement sécuritaire.

L'équipe responsable de mener ce projet à terme regroupera l'expertise de trois professeurs de calibre mondial et de trois étoiles montantes à l'échelle internationale, tous épaulés par des chercheurs en physique, explique le vice-recteur à la recherche, Jacques Beauvais : «L'expérience reconnue en supraconductivité des professeurs Louis Taillefer et André-Marie Tremblay offrira des perspectives inédites à nos nouvelles recrues de l'informatique quantique. Je suis convaincu qu'avec cette équipe gagnante, Sherbrooke sera bientôt à l'avant-garde dans ce domaine en pleine expansion.»

Les universités retenues doivent maintenant soumettre la candidature de chercheuses et chercheurs de renommée mondiale dans le cadre de la dernière phase du concours. Déjà reconnue pour l'excellence de ses recherches en ce domaine, l'Université de Sherbrooke attirera au Canada un expert de classe internationale pour étudier les dispositifs à l'état solide, tels que les points quantiques, de même que les circuits électriques supraconducteurs qui sont les plus susceptibles de permettre la concrétisation de ces nouvelles technologies.

Le montant global du financement investi place le Programme des chaires d'excellence en recherche du Canada parmi les programmes de subvention en recherche les plus estimés au monde, selon le ministre de l'Industrie, Tony Clement. Le concours met en lumière des institutions qui établissent leur fondement sur l'excellence en recherche. Ce sont des universités de pointe, qui créent l'environnement et les conditions nécessaires afin que l'excellence rejaillisse, a-t-il souligné lors de son annonce.

40 projets retenus en sciences et technologie

Selon un processus de sélection hautement compétitif, les comités composés d'experts internationaux ont évalué un total de 135 projets. De ce nombre, 40 projets ont été sélectionnés, dont celui de Sherbrooke, selon les plus hautes normes d'excellence en recherche. Rappelons que le Programme des chaires d'excellence vise à financer jusqu'à 20 chaires qui, pendant une période de sept ans, recevront chacune une subvention pouvant atteindre 10 M$. Les projets gagnants seront dévoilés en 2010.

Soutenir la recherche

Le Programme des chaires d'excellence en recherche du Canada aide les universités à recruter et à garder au pays les chercheurs les plus accomplis et les plus prometteurs du monde qui œuvrent dans des domaines de recherche prioritaires. Les secteurs ciblés comprennent les sciences et les technologies de l'environnement, les ressources naturelles et l'énergie, les sciences et les technologies de la santé et les sciences de la vie connexes ainsi que les technologies de l'information et des communications.

«Branchés, les gars!» pour la persévérance scolaire

Le vendredi 24 avril, quelque 150 élèves du secondaire ont pris part à l'atelier *Branchés, les gars!* à la Faculté des sciences. L'activité vise à encourager les garçons à poursuivre leurs études secondaires. Organisée par le Conseil du loisir scientifique de l'Estrie en collaboration avec l'UdeS et le Cégep de Sherbrooke, cette activité accueille simultanément dans les trois institutions plus de 250 garçons de 3e et de 4e secondaire. Les jeunes hommes en ont eu plein la vue avec des ateliers diversifiés et dynamiques qui leur permettent de découvrir plusieurs programmes d'études en science, dont l'informatique, la chimie, la biologie et la physique. «Branchés, les gars!» est une activité qui réunit des jeunes garçons et des professionnels et chercheurs masculins du monde des sciences et des technologies.

Photo : Michel Caron

Remise de bourses à la Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie

Pour La Fondation, mission accomplie!

CHANTAL ROY

Le 9 avril, La Fondation de l'Université procédait à sa dernière remise de bourses facultaire pour l'année 2008-2009, celle des étudiantes et étudiants de la Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie. Cette année seulement, La Fondation aura honoré plus de 200 lauréates et lauréats de toutes les facultés, en leur attribuant près de 400 000 $ en bourses.

Pour les départements de la Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie, 2009 aura été une année charnière dans la vie de celles et ceux qui y évoluent. Fier de cette page d'histoire qui se tourne, le nouveau doyen délégué de la Faculté, Pierre C. Noël, s'est adressé aux récipiendaires avec émotion : «La motivation profonde qui détermine le souci de proximité avec nos étudiantes et étudiants est l'intérêt commun que nous avons pour les questions fondamentales sur le plan de la pensée, de l'agir et de l'être, a-t-il déclaré. Ces modestes bourses que nous vous remettons aujourd'hui sont le moyen de vous remercier pour votre engagement et investissement dans vos études.»

Les récipiendaires de la Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie, Alain Létourneau, directeur du Département de philosophie (à gauche), Alain Webster, vice-recteur à l'administration et au développement durable (à la droite d'Alain Létourneau), et Pierre C. Noël, doyen délégué de la Faculté (à droite).

Photo : François Lafrance

À la suite de cette dernière cérémonie de remise de bourses de l'année, le directeur adjoint du Service des relations avec les diplômées et diplômés, Pascal Grégoire, était heureux de souligner le succès des cérémonies facultaires : «Le fait d'avoir scindé la cérémonie annuelle en neuf événements a permis de créer un rapprochement entre les facultés et les donateurs, et entre les donateurs et les récipiendaires, permettant ainsi de favoriser l'appartenance envers l'Université, a-t-il dit. Désormais, les donateurs peuvent juger concrètement des effets bénéfiques de leur don sur la communauté étudiante. Cela vient confirmer l'importance de donner à la relève.»

Cascades et l'Université de Sherbrooke unissent leurs efforts de développement durable

L'Université de Sherbrooke et Cascades joignent leurs forces pour accroître le développement durable. Selon un tout nouveau modèle de partenariat, les deux organismes coordonneront leurs actions et leurs ressources en vue de développer des projets de développement durable visant notamment à réduire les émissions de gaz à effet de serre.

Au cours des cinq prochaines années, les collaborations mutuelles toucheront principalement l'approvisionnement en papiers et produits recyclés, la gestion des matières résiduelles, la formation au développement durable, le recrutement de stagiaires et de diplômés ainsi que les projets de recherche dans des domaines d'expertise conjointe, et ce, dans le respect des politiques d'approvisionnement des deux partenaires.

En favorisant une consommation plus judicieuse des ressources naturelles, l'Université vise d'importantes réductions d'émissions de gaz à effet de serre, souligne le recteur Bruno-Marie Béchard : «Nous ciblons notamment une réduction de 10 % de la consommation de papiers fins au cours des trois prochaines années. Nous voulons également améliorer la gestion des matières résiduelles de manière à augmenter notre taux de mise en valeur, qui atteint déjà 80 %.»

Premier modèle du genre, ce protocole marque un jalon important pour Cascades, qui souhaite établir ce genre de partenariat avec de nombreux organismes, comme l'explique son président et chef de direction, Alain Lemaire : «Cette entente que nous entamons aujourd'hui avec l'Université de Sherbrooke, bien qu'elle réponde de principes de développement durable bien ancrés chez Cascades depuis 45 ans, constitue une première quant à son envergure. Nous espérons qu'elle servira de modèle à d'autres entreprises, institutions et communautés.»

Les avantages d'un tel partenariat sont multiples : développement de la recherche, rétention des stagiaires par des emplois de qualité et partage d'expertise entre deux entités, publique et privée, qui ont choisi de mettre le développement durable au cœur de leur action.

Les partenaires organiseront aussi des activités de sensibilisation et de consommation responsable qui favorisent une consommation à faible impact sur l'environnement.

Alain Webster, vice-recteur à l'administration et au développement durable, Alain Lemaire, chef de la direction de Cascades, le recteur Bruno-Marie Béchard et Carl Blanchet, directeur du développement des affaires et stratégies de Cascades.
Photo : Michel Caron

Une université responsable

Avant-gardiste et engagée, l'Université de Sherbrooke s'est dotée d'un ambitieux plan d'action de développement durable et d'une nouvelle politique d'approvisionnement responsable.

Avec un budget annuel qui avoisine les 73 M$ pour les acquisitions de biens, d'équipements, de services et de travaux de construction, l'Université a un impact majeur dans l'activité économique de l'Estrie et du Québec.

Son important pouvoir d'achat favorisera plus que jamais des procédures équitables, transparentes et efficientes. Ainsi, les appels d'offres comprendront dorénavant des critères de développement durable, selon les notions d'empreinte écologique, d'efficacité énergétique et de valorisation.

Cascades et le développement durable

Depuis 1964, Cascades place le développement durable au cœur de sa stratégie et se développe de manière profitable, faisant ainsi la preuve qu'il est possible de conjuguer en harmonie les aspects environnementaux, sociaux et économiques.

Cette stratégie consiste notamment à se fixer des objectifs, dont offrir des produits et utiliser des procédés toujours plus respectueux de l'environnement grâce à la réduction des émissions atmosphériques, l'utilisation maximale de fibres recyclées, une consommation minimale d'eau et d'énergie de même que la valorisation des résidus.

La stratégie vise également à offrir un environnement de travail sain et des possibilités d'épanouissement à tous les employés; à s'impliquer dans les communautés où Cascades est présente par l'entremise de dons, commandites et partenariats fertiles en échanges d'expertise et de connaissances, notamment auprès d'institutions d'enseignement; à procéder à des investissements en immobilisations et créer des emplois dans ces communautés; ainsi qu'à investir dans la recherche et le développement.

23e concours des Octas

Deux projets de l'Université parmi les finalistes

ROBIN RENAUD

Deux équipes de l'UdeS ont franchi l'étape cruciale de la sélection des finalistes au 23e concours des Octas de la Fédération informatique du Québec. Kolumbo, un outil d'analyse dynamique des logiciels malveillants, et MuSynth, une table de mixage audiovisuel révolutionnaire, se sont démarqués par leur originalité. Ils sont en lice dans la catégorie Relève étudiante – niveau universitaire.

Le concours annuel des Octas vise à reconnaître l'excellence des individus, des entreprises ou des organismes dans le domaine des technologies de l'information au Québec. Les lauréats seront dévoilés lors d'un gala le 23 mai au Palais des congrès de Montréal, au cours duquel près de 1000 personnes seront présentes. Cette soirée de gala, riche en émotions de toutes sortes, se veut l'événement incontournable de l'année dans le secteur des technologies de l'information au Québec.

Kolumbo : analyse dynamique de logiciels malveillants

Réalisé par Justine Dieppedale et Julien Desfossez, tous deux étudiants en informatique à la Faculté des sciences, le projet Kolumbo vise à aider les chercheuses et chercheurs en sécurité informatique à analyser des virus de manière plus efficace.

La sécurité est un problème critique pour le bon fonctionnement de tous les systèmes informatiques. Or, les virus deviennent de plus en plus intelligents. Même si les techniques de protection évoluent, les virus informatiques deviennent de plus en plus résistants et le temps nécessaire pour trouver un remède augmente proportionnellement.

Le projet Kolumbo est un module dans le noyau Linux développé pour que le virus puisse s'exécuter comme s'il était sur une machine «normale» et qu'il ne puisse pas se rendre compte qu'il est en train d'être d'analysé. Ainsi, on s'assure que le virus ne changera pas de comportement en cours d'exécution comme il le fait normalement lorsqu'il détecte la présence d'outils d'analyse.

Ce projet a exigé l'effort de trois personnes sur une période de quatre mois, soit environ 60 jours-personne. Pour parvenir à développer cet outil d'analyse de virus indétectable par ceux-ci et qui permet aussi de rendre les autres outils d'analyse indétectables, il fallait avoir une connaissance approfondie des capacités matérielles et logicielles des systèmes. Le choix s'est porté sur le noyau de Linux puisque les sources étaient disponibles.

A signaler que le module développé dans le projet Kolumbo est autonome et qu'il peut être installé sur une machine sans nécessiter une configuration compliquée. Enfin, ce module est sous licence GPL, permettant aux personnes intéressées par celui-ci de l'utiliser, de le distribuer et de l'adapter à leurs besoins.

Une démonstration vidéo du projet MuSynth montre l'originalité de l'instrument à l'adresse http://info.usherbrooke.ca/projet/video/muSynth.wmv/view.

MuSynth, table de mixage audiovisuelle

Réalisée comme projet de fin d'études l'an dernier par Benoît Gagnon, Francis Bertrand et Sébastien Bérubé, alors étudiants au baccalauréat en informatique à la Faculté des sciences, la table MuSynth (µSynth) est un instrument audiovisuel permettant de mixer et de modifier les composantes sonores d'un synthétiseur.

La table comporte une surface translucide sur laquelle le joueur dépose des rondelles représentant les éléments du synthétiseur. Le joueur dispose de plusieurs rondelles associées à des sons (basse, batterie, voix, etc.) ou à des effets sonores (modulation de fréquences, volume, etc.) avec lesquelles il peut créer une trame audio. Lorsque les rondelles sont placées sur la table, un projecteur vidéo situé sous la plaque translucide illumine les rondelles et crée des liaisons entre celles-ci, un peu à la manière d'un circuit électrique. Un module audio mixe en temps réel l'effet sonore associé à chaque rondelle et en fait une bande audio émise par un amplificateur.

Le joueur peut ainsi créer des effets sonores en faisant varier la distance entre les rondelles, en modifiant la fréquence et l'amplitude du signal en faisant pivoter les rondelles ou en ajoutant d'autres extraits sonores. Une caméra située sous la table permet d'analyser la disposition des rondelles.

Pour fonctionner, la table dépend de trois processus effectuant respectivement l'analyse de la vidéo filmée par la caméra, le mixage audio et la projection des effets lumineux. Étant donné que ces processus exigent une grande quantité de mémoire et de lourds calculs, chacun fonctionne sur un ordinateur indépendant et tous s'échangent en temps réel des paquets d'information via un protocole de communication UDP adapté à ce projet.

Lors du gala du 23 mai, la Fédération de l'informatique du Québec remet ses trophées Octas aux lauréats dans 22 catégories. Depuis 1987, le concours des Octas a permis, au fil des ans, à de nombreuses entreprises québécoises de connaître une renommée ou un essor remarquable.

Andrée-Anne Lemelin remporte la finale provinciale d'Univers-cité en spectacle

ROBIN RENAUD

L'auteure-compositrice-interprète Andrée-Anne Lemelin, étudiante au programme de droit-MBA, a su charmer le public et les juges de la finale provinciale d'Univers-Cité en spectacle, présentée le 9 avril au Théâtre du Cégep de Trois-Rivières. L'étudiante avait fait sa marque à la finale sherbrookoise avec une poésie à la fois drôle et acide. Sa chanson «La vache» foisonne d'analogies bovines pour dépeindre une situation de vie de bureau. Devant le public trifluvien, elle a su bien jouer ses cartes, malgré des imprévus.

«Ma première chanson est humoristique. En général, il est facile, avec cette pièce, d'avoir une réaction agréable de la foule, ce qui fut le cas. Entre mes deux pièces, j'ai un eu un petit problème technique avec un pied de micro. J'ai tenté de raconter une blague au public pendant que les techniciens corrigeaient le problème. Finalement, la blague fut que je ne connaissais pas de blague, alors le public a bien ri. Je crois que les juges ont apprécié mon aisance sur scène», raconte Andrée-Anne Lemelin. L'étudiante a été très surprise de remporter le 1er prix : «Au mieux, je m'attendais à une 3e ou peut-être à une 2e place en poussant ma chance. Mais non, je n'en revenais pas : le calibre était vraiment fort et les univers des artistes plutôt bien définis, ce qui a dû rendre la tâche des juges ardue!»

Andrée-Anne Lemelin lors de la prestation qui lui a valu le 1er prix de la finale provinciale d'Univers-cité en spectacles à Trois-Rivières. Photo : Martine Marineau

L'Université de Sherbrooke remporte le 1er prix de la finale provinciale d'Univers-cité pour une 2e année. La 2e place a été décernée à Mathieu Parent, conteur, de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue. Marco Rodi, compositeur-interprète de l'École de technologie supérieure de Montréal, a pour sa part reçu le prix Coup de cœur du jury grâce à une prestation enflammée à la basse.

Les études avant la chanson

Pour Andrée-Anne Lemelin, ce 1er prix ne semble pas lui monter à la tête, et ses ambitions professionnelles gardent le dessus sur ses activités artistiques. «Non, je n'ai pas l'intention de poursuivre dans cette voie : j'ai déjà donné! dit-elle. Mais c'était une occasion très agréable de faire de belles rencontres musicales, de partager mes chansons avec le public et de décrocher des études! Je dois avouer que je consacre très peu de temps à la musique et encore moins à l'écriture depuis que je suis à l'université. Mon programme m'oblige à lire tout le temps, alors quand j'en ai la chance, j'essaie plutôt de sortir dehors. Mais je passe quand même encore un peu de temps à jouer et à chanter entre deux devoirs ou en attendant que le souper soit prêt.»

Celle qui est en train de terminer sa 2e année en droit-MBA prépare un stage qui débutera le 4 mai à la Faculté de génie. Elle doit obtenir son diplôme en 2011. «Pour l'avenir, mes projets de carrière sont encore ouverts, quoique j'aie un fort penchant pour le droit corporatif, la fiscalité et tout ce qui peut toucher le milieu des entreprises», dit-elle.

Mais qu'importe le chemin professionnel qu'elle suivra, sans doute y aura-t-il toujours une place dans sa vie pour l'écriture et la chanson.

Nicola Ciccone

Raconteur d'histoires

MARIE FERLAND

Avec la sortie de *Storyteller*, son 5e album en carrière, Nicola Ciccone livre un autre de ses talents, celui de merveilleusement bien chanter en anglais. Le vendredi 8 mai, le chanteur sera sur la scène du Centre culturel de l'Université de Sherbrooke, notamment avec les pièces de cet opus.

Nicola Ciccone, Québécois d'origine italienne, se découvre très tôt une passion pour la chanson et l'écriture. Il écrit ses premiers textes en anglais à l'âge de 12 ans. Par la suite, il se met à écrire également en français, en italien et en espagnol. En 1998, alors âgé de 24 ans, il remporte le concours *Ma première Place des Arts* et décroche immédiatement son premier contrat de disque. En 1999, c'est parallèlement à des études en psychologie infantile à l'Université McGill et à l'Université de Montréal que Nicola Ciccone lance son premier album, *L'opéra du mendiant*. Avec 60 000 exemplaires écoulés et un exceptionnel accueil de la critique, le bel Italien fait une entrée fracassante dans le cœur des Québécois.

Se hissant au sommet des palmarès avec «J't'aime tout court» et «Nous serons six milliards», l'auteur-compositeur-interprète a su se tailler une place bien à lui dans le paysage musical québécois.

Polyglotte chanteur de charme

Des albums or et platine, moult numéros un dans les palmarès radio et un Félix de l'interprète masculin de l'année plus tard, Nicola Ciccone frappe encore avec *Storyteller*. Premier album en anglais et incluant deux pièces en italien, *Storyteller* a fait le bonheur du public et de la critique. À sa sortie, on a souligné sa douceur et son caractère rock, comparant Nicola Ciccone à des grands noms tels Chris de Burgh et Elton John.

Composé de 10 pièces originales écrites dans la langue de Shakespeare, d'une reprise et de deux compositions que Ciccone livre dans sa langue maternelle, *Storyteller* est le 1er album non francophone du célèbre conteur d'histoires.

Le public sherbrookois est invité à entendre cet harmonieux mélange de douceur et de rock sur scène, lors d'une soirée qui ravira les *fans* de Ciccone tout comme ceux qui le découvrent. Un spectacle où retentiront les pièces de *Storyteller*, tout comme les incontournables succès du chanteur.

Nicola Ciccone, le 8 mai au Centre culturel.

Réal Béland

Simplement sans filet

Si Réal Béland a choisi la simplicité comme thème de son nouveau spectacle, il n'a pas tourné le dos au défi, bien au contraire. Avec *Simplicité volontaire*, l'humoriste plonge sans filet et nous promet une soirée de coups pendables au téléphone. Soyez au bout du fil, le jeudi 7 mai, alors que le Centre culturel de l'Université de Sherbrooke présente ce spectacle où chaque représentation est différente.

C'est en 1991 que Réal Béland fait ses débuts comme coanimateur de nuit à CKOI. Il participe ensuite à plus de 400 spectacles d'humour et offre une multitude de prestations lors de galas Juste pour rire. On a vu quelques facettes de sa folie dans le cadre d'émissions de télé, de même qu'au cinéma avec *Nos voisins Dhantsu*, un film éclaté et décapant tourné au Japon.

Réal Béland

Très différent de son premier spectacle, *Simplicité volontaire* met toutefois en scène des personnages bien connus du public. Les *fans* retrouveront donc avec plaisir le *king* des ados, le président de la Fédération des *stickers* d'avertissement, la star polonaise de rock et l'inénarrable Monsieur Latreille.

Sur scène, le fils du légendaire Ti-Gus est seul avec ses personnages et… un téléphone. En imitant un spectateur pour se faire passer pour lui auprès d'une de ses connaissances ou en réglant les problèmes personnels d'un autre, Béland se lance dans une aventure périlleuse, sans jeu de lumière, sans texte et sans décor. Ce qu'on retrouve dans ce spectacle est une grande part de risque, car l'humoriste ne sait pas qui répondra à son appel. Humour piquant, naïf et percutant, voici ce que propose une nouvelle fois Réal Béland. *M. F.*

UNIVERSITÉ LEADER
UNIVERSITÉ DE LEADERS

Pour m'investir

L'Université de Sherbrooke me propose un milieu de travail exceptionnel pour combler mes désirs de dépassement.

PROFESSEURE SUPPLÉANTE OU PROFESSEUR SUPPLÉANT EN SCIENCES DES RELIGIONS
Faculté de théologie, d'éthique et de philosophie
Département d'études religieuses
Offre d'emploi n° 00333

Consultez toutes nos offres d'emploi sur notre site et postulez en ligne.
www.USherbrooke.ca/srh

L'Université de Sherbrooke souscrit à un programme d'accès à l'égalité en emploi et un programme d'équité en emploi pour les femmes, les membres des minorités visibles et ethniques, les Autochtones et les personnes handicapées.

UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE

Grand Frère ou Grande Sœur aujourd'hui, ami pour la vie!

CHRISTINE BEAULNE-ROUSSEAU

Les Grands frères et Grandes Sœurs de l'Estrie fêteront l'an prochain leur 30e anniversaire. Trente ans de partage, de relations fraternelles, de souvenirs et de pur bonheur. L'organisme a pour mission de jumeler un enfant à un adulte pouvant lui fournir les valeurs morales et personnelles répondant à ses besoins. Il lance un appel particulier à la communauté universitaire pour trouver des bénévoles.

«L'organisme recherche en fait des candidats sérieux et capables de s'investir pleinement dans une relation individuelle avec un enfant en besoin», explique Ève-Marie Bouchard, intervenante qui poursuit des études de 2e cycle à la Faculté d'éducation. «Beaucoup d'enfants ont un réseau familial et social pauvre, plusieurs adultes entrent dans leur vie et en ressortent souvent rapidement.»

L'organisme a d'ailleurs noté que le principal motif des petits frères pour demander un jumelage est le besoin d'une figure masculine. Les Grands Frères et Grandes Sœurs de l'Estrie recherchent constamment des bénévoles prêts à offrir du temps à un enfant et croient fortement que les étudiants de l'Université seraient des modèles positifs pour des jeunes qui, parfois, n'ont pas la chance d'en avoir dans leur entourage.

Engagement sérieux

Visant d'abord et avant tout à ce que l'enfant passe du temps de qualité avec son Grand Frère ou sa Grande Sœur et qu'il trouve réponse à un besoin d'attention et de valorisation, le programme de jumelage nécessite une rencontre obligatoire de 3 à 4 heures par semaine et demande une implication minimale d'un an de la part des Grands.

«Les effets d'une fin de jumelage abrupte et non prévue après quelques mois de jumelage peuvent causer, chez certains enfants, plus de tort que de bien», soutient Ève-Marie Bouchard. Ensemble, le Grand et le Petit décident de leurs activités, qu'ils choisissent selon leurs intérêts.

«Beaucoup de plaisir ensemble»

Une ancienne étudiante en psychoéducation de l'Université, Cindy Cavanagh, un étudiant en droit, Éric Thériault, et le directeur du Département de physique de l'UdeS, Denis Morris, participent d'ailleurs au programme de jumelage de l'organisme, qui a frôlé la fermeture il y a un an et demi, faute de financement adéquat.

Le goût de l'implication les a tous les trois frappés à un moment ou à un autre : «Que la relation qui se crée avec le Petit Frère en soit une qui pourrait durer pour toute la vie me captivait beaucoup», raconte Éric Thériault. À 27 ans, il a décidé qu'il était temps de donner au suivant.

Pour sa part, Cindy Cavanagh cherchait à s'impliquer depuis longtemps : «Je voulais faire une forme de bénévolat à long terme qui impliquait du un à un.» Les Grands Frères et Grandes Sœurs était alors l'organisme qu'il lui fallait contacter.

Pour Denis Morris, c'est le désir d'établir des relations humaines signifiantes avec un jeune qui l'a poussé à s'inscrire pour un jumelage. «La cause des jeunes m'importait plus que tout, et j'avais l'impression que c'est au niveau de la qualité de l'encadrement à offrir aux jeunes que mon implication sociale aurait le plus d'impact.»

Les trois bénévoles décrivent leur expérience comme indescriptible. Leur rencontre hebdomadaire leur apporte toujours une grande satisfaction. Denis Morris, pour sa part, est très fier d'être un Grand Frère : «J'en tire surtout une grande fierté à agir comme modèle dans sa vie, à constater qu'il écoute mes conseils et qu'il lui arrive même de me citer en exemple.» Parce que le jumelage est établi à la base avec un système de «pairage», qui engendre donc une relation fondée sur une personnalité et des intérêts communs, l'enfant et l'adulte se sentent en parfaite harmonie.

Éric Thériault et son Petit Frère Samuel. Photo : Michel Caron

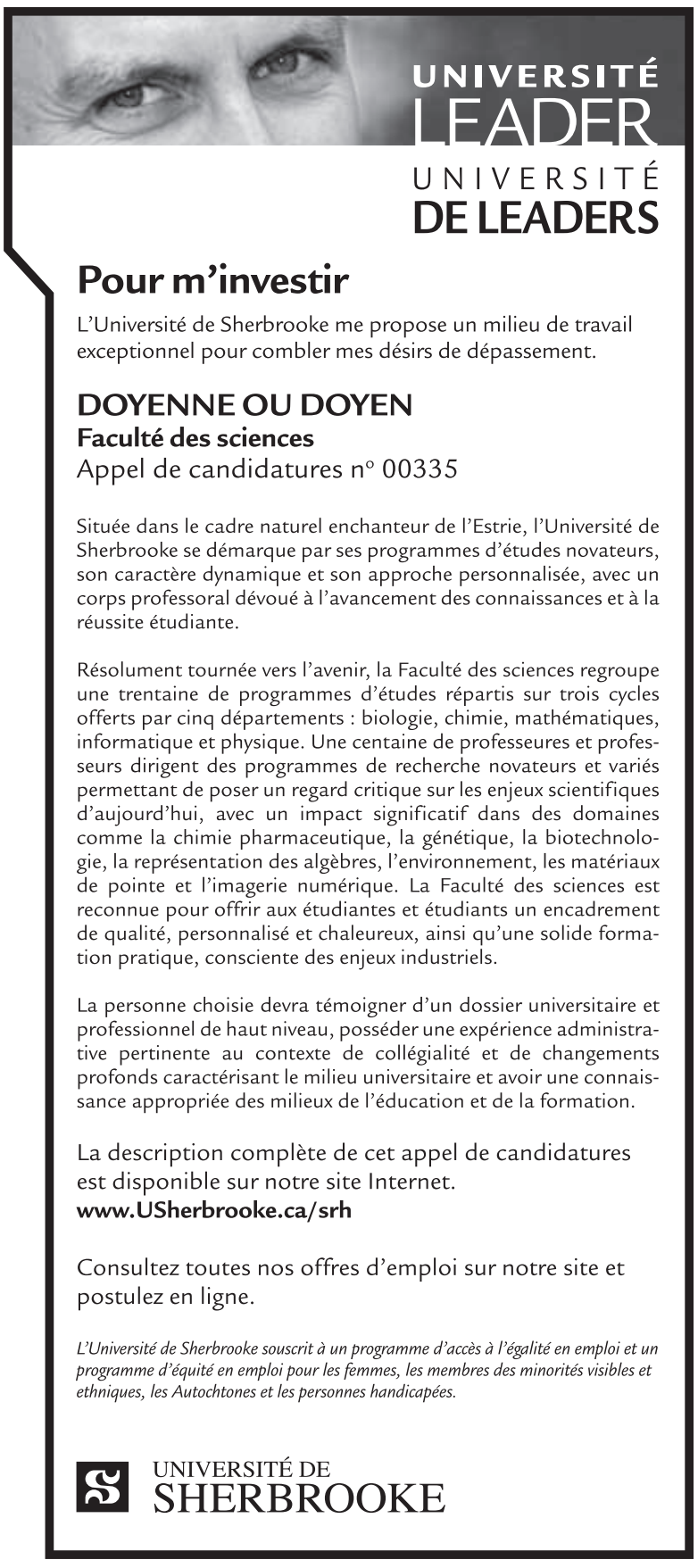
Pour Cindy Cavanagh, l'expérience de Grande Sœur lui apporte beaucoup sur le plan humain : «Je crois que cela me donne l'occasion de garder une énergie différente ou un cœur d'enfant. Nous sommes très différentes : elle, hyperactive, et moi, très calme. Nous nous complétons bien.»

Bien qu'il n'ait pas la prétention de changer la vie de son Petit Frère Samuel, Éric Thériault affirme que celui-ci semble apprécier leur relation. «Ce que je vois, c'est un Petit Frère très enjoué chaque fois que je vais le chercher, et toujours un peu triste que la rencontre ne dure que quatre heures», raconte-t-il. Il se souvient d'ailleurs du moment où il a réalisé pour la première fois qu'il était «à la bonne place» : «Lors de ma première rencontre avec Sam, sa petite sœur était présente et elle a demandé à sa mère si elle pouvait venir jouer avec nous. Du même coup, Sam l'a regardé et lui a dit : «Non! C'est mon Grand Frère à moi.»

Les Grands Frères et Grandes Sœurs de l'Estrie sont toujours à la quête de bénévoles prêts à offrir du temps à un enfant, et plusieurs critères sont recherchés chez le futur intervenant. La stabilité de la situation du candidat est primordiale en raison de l'important besoin, pour l'enfant, de vivre un lien solide et fiable.

L'organisme recherche aussi des candidats ayant d'excellentes valeurs personnelles et morales ainsi qu'une motivation et un désir d'engagement sérieux. Les autres critères d'acceptation et tout autre renseignement au sujet de l'organisme ou d'une demande de jumelage sont disponibles sur le site Internet des Grands Frères et Grandes Sœurs de l'Estrie.

Renseignements : www.gfgsestrie.ca



NOUVELLE PARUTION

Critique de la raison économiste

Dans cet ouvrage, l'auteur souhaite mettre en relief la nature du discours économique en tâchant de cerner les raisons pour lesquelles nous ne pouvons nous en remettre à lui seul pour gérer les rapports humains au sein de nos communautés.

Selon la thèse défendue, l'économie est une science dont le pouvoir explicatif permet de comprendre nos sociétés, mais l'économisme qui en est dérivé est une forme de scientisme sur lequel nos gouvernements et les décideurs dans leur ensemble ne sauraient légitimement s'appuyer pour gouverner. D'où l'importance de défendre, non pas la remoralisation de l'économie, qui maintient le discours économique au centre du discours social, mais un recentrage du discours social autour d'une véritable réflexion éthique.

L'auteur soutient par conséquent que l'économisme ne peut servir de discours politique et moral, non pas pour des raisons de valeur personnelle, de charité chrétienne ou de motifs éthiques plus ou moins clairement avoués, mais bien pour des raisons formelles de cohérence logique. Un tel discours est en soi incohérent et inconsistant, donc formellement et socialement inapproprié sur le plan politique. Et cela, peu importe que nous l'utilisions pour défendre des idéaux politiques de gauche ou de droite.

André Lacroix, *Critique de la raison économiste – L'économie n'est pas une science morale*, Montréal, Liber, 2009, 184 p.

Une nouvelle infrastructure de recherche à l'Université de Sherbrooke

L'Institut de recherche sur les pratiques éducatives voit le jour

Philippe Maubant

ISABELLE HUARD

Fruit d'un long et passionnant travail d'élaboration initié et conduit par la Faculté d'éducation, l'Institut de recherche sur les pratiques éducatives vient de voir le jour.

Soutenu par le vice-rectorat à la recherche, l'Institut regroupe des centres et des équipes de recherche qui proviennent de six facultés, rassemblés autour d'un projet commun : une approche interdisciplinaire des pratiques éducatives. L'Institut vise ainsi à étudier les professions de l'éducation et de la formation, notamment en prenant en considération les différents contextes sociaux dans lesquels ces praticiens interviennent.

Le développement humain, social et économique repose largement sur l'éducation et l'apprentissage. Pourtant, malgré d'importants investissements financiers et humains, certains résultats sont encore désolants : on peut penser à titre d'exemple au décrochage scolaire ou aux difficultés d'insertion sociale et professionnelle des personnes non diplômées.

C'est le professeur Philippe Maubant, ancien directeur du Centre de recherche sur l'intervention éducative, qui prend la barre de l'Institut de recherche sur les pratiques éducatives. Il indique que ces problématiques nécessitent la mise en place de pratiques innovantes et efficaces, tant dans la formation des intervenantes et intervenants que dans l'exercice même de leur fonctions.

Pour apporter des solutions à ces réalités sociales préoccupantes, l'objectif premier de cet institut est de mieux coordonner l'interaction des chercheuses et chercheurs de plusieurs facultés travaillant sur les pratiques éducatives. Les activités de recherche seront définies, coordonnées et réalisées en concertation avec les divers milieux de pratique concernés, afin d'agir concrètement sur les problèmes et questions liées au développement humain individuel et collectif. L'Institut de recherche sur les pratiques éducatives souhaite ainsi engager divers projets de recherche visant à apporter des réponses concrètes à ces problématiques.

La programmation scientifique de l'Institut visera donc à établir rapidement une synergie étroite entre les milieux scientifiques, les milieux de pratique et la communauté afin d'agir concrètement sur les réalités sociales et éducatives avec pour visée la promotion des individus et des collectivités.

Un autre objectif est le développement des recherches dans une perspective internationale par le développement significatif de partenariats scientifiques avec des équipes et des centres d'excellence.

Les pratiques éducatives qui seront étudiées concernent un grand nombre d'intervenantes et d'intervenants, soit l'ensemble du corps enseignant de tous les niveaux de scolarisation, mais aussi les nombreux professionnels et non-professionnels appelés à soutenir le développement humain et social : psychologues, conseillers d'orientation, conseillers pédagogiques, cadres scolaires, travailleurs sociaux, infirmiers, pharmaciens, gestionnaires, entraîneurs sportifs, parents, etc.

Vers un réel transfert des connaissances

Les milieux de pratique, les institutions, les décideurs attendent de l'Institut de recherche sur les pratiques éducatives des propositions concrètes leur permettant d'accompagner et de soutenir les transformations des pratiques individuelles et collectives. C'est pourquoi l'Institut constituera un outil au service de la société en mettant en valeur des pratiques éducatives et formatives ayant montré leur pertinence et leur efficacité auprès de différents publics.

L'Institut de recherche sur les pratiques éducatives jouera également un rôle d'archivage des résultats et des travaux de recherche sur les pratiques éducatives, outils précieux pour les milieux de pratique, les décideurs et la communauté scientifique.

Des réalisations scientifiques collectives

Afin de mettre en œuvre cet objectif de rassemblement des forces vives en recherche, l'Institut prévoit par exemple, dès la première année de fonctionnement, la mise en place de séminaires interfacultaires et interdisciplinaires sur les pratiques éducatives.

L'ambition de l'Institut de recherche sur les pratiques éducatives est de devenir progressivement un leader international en recherche sur les pratiques éducatives. D'ailleurs, la thématique et l'approche privilégiées par l'Institut le distingue des infrastructures déjà en place tant à l'échelle provinciale que nationale ou internationale.

L'Institut soutiendra également les étudiantes et étudiants de 2e et 3e cycles, en leur offrant des activités variées, portant par exemple sur l'insertion professionnelle ou la communication scientifique. Il s'agira aussi d'un lieu d'accueil de stagiaires postdoctoraux et de collaboration entre chercheurs expérimentés et chercheurs en émergence.

L'Institut de recherche sur les pratiques éducatives développera par ailleurs des collaborations lui permettant d'ancrer résolument ses actions et ses projets dans une perspective internationale.

Renseignements : irpe@usherbrooke.ca

Concours de rédaction 2009 du Commissaire au lobbyisme du Québec

Mention spéciale pour l'étudiant en droit Guillaume Bourgeois

Guillaume Bourgeois

Avec un exposé sur l'implication des décideurs publics dans l'application de la Loi sur la transparence et l'éthique en matière de lobbyisme, Guillaume Bourgeois a produit une forte impression sur le jury du Concours de rédaction 2009 du Commissaire au lobbyisme du Québec.

Les concurrents avaient à écrire un texte de 3000 à 5000 mots à partir de la question suivante : «Le lobbyisme : les décideurs publics, observateurs ou partie prenante?» L'originalité, la capacité d'analyse, l'esprit de synthèse et la recherche en fonction du sujet sont les qualités qu'ont recherchées les évaluateurs. La rigueur et l'excellente compréhension de la conjoncture actuelle de Guillaume Bourgeois les ont aussi vivement impressionnés.

André C. Côté, commissaire au lobbyisme du Québec, a tenu à remercier tous les étudiants et étudiantes qui ont élaboré une réflexion dans le cadre du concours. Une saine pratique des communications d'influence dans l'équité et la transparence commence par des questionnements de cette nature, qui font avancer la connaissance et, par voie de conséquence, la capacité d'agir avec discernement le moment venu. Il est à noter qu'une 4e édition du concours sera lancée en octobre.

Le jury du concours de rédaction était composé de Claire L'Heureux-Dubé, ex-juge de la Cour suprême du Canada; Jean-Paul L'Allier, ex-maire de la Ville de Québec; Paul-André Comeau, professeur invité à l'École nationale d'administration publique et directeur associé du Laboratoire d'étude sur les politiques publiques et la mondialisation; Neil Bissoondath, écrivain et professeur en littérature à l'Université Laval; et Françoise Beaulieu, conseillère en communication au Commissaire au lobbyisme du Québec.

Le Commissaire au lobbyisme du Québec est une institution qui a pour mandat d'assurer, par des interventions de surveillance et de contrôle, la transparence et le sain exercice des activités de lobbyisme faites auprès des titulaires de charges publiques œuvrant au sein des institutions parlementaires, gouvernementales et municipales.

Revue Communication, lettres et sciences du langage

Appel à contributions

Le comité éditorial de *Communication, lettres et sciences du langage* prépare le 4e numéro de la revue, qui sera publié au début de février 2010.

Mise sur pied au Département des lettres et communications de l'UdeS, cette revue scientifique publiée une fois l'an est diffusée exclusivement en ligne. Elle y publie des travaux d'étudiantes et d'étudiants des disciplines associées à la communication, à la littérature et à la linguistique. L'objectif de la revue est de favoriser la collaboration interdisciplinaire.

Les étudiantes et étudiants de 2e et 3e cycles sont invités à soumettre des articles portant sur une recherche en cours ou sur les résultats d'une recherche terminée. À noter que les projets de mémoire ou de thèse ne sont pas acceptés pour publication dans la revue.

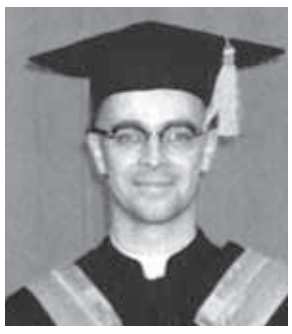
Toute proposition d'article doit être approuvée par la professeure ou le professeur qui en a supervisé la rédaction.

Les auteurs intéressés peuvent télécharger l'aide-mémoire de présentation des articles de même que le *Guide de présentation du travail écrit* de la Faculté des lettres et sciences humaines qui se trouvent au http://pages.USherbrooke.ca/clsl/appel.html.

Témoignage

Décès de Paul Gilmore, premier grand argentier de l'Université

Paul Gilmore, l'un des pionniers de l'UdeS et le plus ancien membre de l'exécutif, est décédé le 6 avril à l'âge de 91 ans. Membre du Conseil de direction de l'Université et du Conseil universitaire de 1955 à 1967, il fut le premier trésorier de l'institution, de 1957 à 1965, et le premier vice-recteur aux affaires administratives, de 1965 à 1967.



Paul Gilmore en 1956

Nicole Faucher-Paré, première femme ayant pris part au développement de l'Université de Sherbrooke pendant près de 40 ans, de1956 à 1996, a été un témoin privilégié des débuts de l'organisation. À la suite du décès de Paul Gilmore, elle a proposé au Journal UdeS *ce témoignage pour rendre hommage à ce pionnier dont l'héritage est encore bien présent aujourd'hui.*

NICOLE FAUCHER-PARÉ

Né aux États-Unis, Paul Gilmore a fait ses études classiques au Séminaire de Sherbrooke. Il a obtenu un baccalauréat en théologie et par la suite une maîtrise en physique de l'Université de Montréal. Il a enseigné aux premiers étudiants de la Faculté des sciences de l'UdeS. Dès sa création, il fut le premier secrétaire de cette faculté.

En 1956, on le nomma au poste de directeur des approvisionnements et en 1957, il devint trésorier de l'Université. Ce poste impliquait alors la direction de tous les services administratifs : Approvisionnements, Bâtiments et Terrains, Finances, Ressources humaines. Tout était à bâtir sur le plan administratif : la mise en usage des formulaires de gestion de tous les dossiers de ces quatre secteurs et l'établissement des contacts avec les institutions financières, les assureurs, les entrepreneurs, les fournisseurs, les firmes de construction, les divers services administratifs des autres universités.

Il fallait constamment jongler avec les rentrés de fonds de roulement ou d'acquisition des constructions. À cette époque, les subventions gouvernementales n'étaient pas statutaires. Elles étaient discrétionnaires. Heureusement, l'Archevêché de Sherbrooke a souvent soutenu financièrement l'intérim de ces rentrées de fonds, car les institutions financières étaient prudentes quant à la santé financière de cette jeune institution.

Paul Gilmore était d'un enthousiasme et d'un dynamisme contagieux qui commandaient une très grande efficacité de la part de tous ceux qui partageaient son quotidien. Il lui était facile de s'entourer d'adjoints qui le complétaient bien et à qui il savait déléguer et créer ainsi un sentiment d'appartenance très fort.

Le premier immeuble – une partie de l'actuelle Faculté des sciences – fut livré en septembre 1957. Le campus universitaire était né! Trois ans plus tard, trois autres immeubles s'ajoutaient. Puis deux, trois, quatre, cinq autres s'érigeaient. En plus des immeubles abritant les diverses facultés, on construisit les premières résidences des étudiants, le Pavillon central, une centrale thermique.

Paul Gilmore était de tous les projets. Profitant de l'aménagement des services d'eau et d'électricité, il eut l'astuce de prévoir l'aménagement de tunnels assez vastes pour permettre toute la circulation humaine et des véhicules de services que l'on connaît aujourd'hui!

Paul Gilmore était un homme d'audace et un homme de vision comme plusieurs de ses collègues pionniers. L'engagement d'une firme d'urbanistes pour la préparation d'un plan d'aménagement directeur, c'était quand même une décision éclairée pour le tout début des années 1960! C'est d'ailleurs ce qui a donné lieu à l'aménagement de l'Agora et de ses jeux d'eau.

Paul Gilmore est aussi l'instigateur du plan de retraite pour tous les employés de l'Université de Sherbrooke. Celui-ci fut établi après des mois de démarches, de lectures, de consultations. Paul Gilmore a analysé tous les plans de retraite canadiens et américains existants afin d'offrir aux participants ce qu'il jugeait le plus prometteur. Il mit alors toutes ses connaissances des marchés boursiers pour exiger des fiduciaires les meilleurs rendements possibles.

C'est également grâce à lui que l'Université s'est dotée rapidement de programmes d'assurance maladie, d'assurance vie, de banques de congés de maladie. Pendant tout ce temps, la croissance de l'Université fut fulgurante : de 10 à 20 % annuellement. Alors, dès 1959, Paul Gilmore obtint la nomination d'un directeur-ingénieur des bâtiments et terrains. Et en 1964, le Service des approvisionnements et le Service des ressources humaines obtinrent à leur tour deux nouveaux directeurs. Ces services se détachèrent alors entièrement de la trésorerie. Celle-ci devint le Service des finances. C'est alors qu'un nouveau directeur des finances fut nommé et que Paul Gilmore devint le premier vice-recteur aux affaires administratives.

En 1967, il réorienta sa carrière à l'extérieur de Sherbrooke et devint directeur aux affaires académiques d'un des plus gros cégeps de la province, le Collège Édouard-Montpetit à Longueuil.

Il laissait alors une université déjà bien établie, audacieuse, innovatrice et prête à accueillir une relève laïque dans un Québec en plein essor!

Magnifique propriété rénovée avec garage double, piscine creusée sur terrain de 28 278 p.c. magnifiquement aménagé. Foyer, pl. de bois franc. De toute beauté.

Unité de coin, pl. de bois franc, 3 étages aménagés avec goût. Décor. Libre rapidement. Installez-vous pour l'été.

822.2222

LAPOINTE | FORTIN

RE/MAX d'Abord Inc. courtier immobilier agréé | Nathalie Lapointe agent immobilier affilié
RE/MAX d'Abord N.F. courtier immobilier agréé | Nicole Fortin agent immobilier agréé

Tranquilli-T RE/MAX

LE CARREFOUR EN BREF

1er mai – Lancement de l'Association des ressortissants béninois de l'UdeS

L'Association des ressortissantes et ressortissants béninois de l'UdeS lance ses activités lors d'un cocktail qui sera l'occasion de rencontrer les représentants des associations et le personnel de l'Université. De 17 h à 19 h au Salon du Carrefour de l'information.

1er et 2 mai – Colloque de littérature canadienne comparée

Le Colloque de littérature canadienne comparée traitera du texte comme lieu de conflit, de contestation et de contre-mémoire dans les littératures du Canada et du Québec. À l'Agora du Carrefour de l'information.

5 mai – Gestion de programmes

Formation pour le personnel professionnel, les commis aux affaires académiques et les secrétaires qui préparent les demandes de modification d'activités pédagogiques et de programmes à transmettre au Service de soutien à la formation. De 9 h à 10 h 30 au Salon du Carrefour de l'information. Inscription : www.USherbrooke.ca/ssf/formation.

***8 mai – Projection de la série* La barbière**

Projection de la série de 10 émissions *La barbière*, produite par l'Université de Sherbrooke en collaboration avec Télé-Québec. Les salons de coiffure permettent des rencontres improbables et des conversations parfois inattendues. Souvent, on y parle de la tempête qu'on annonce ou du match de la veille. Plus rarement, on aborde le cancer et la génétique ou pourquoi pas, la présence des chauves-souris dans les campagnes… C'est en tout cas le genre de sujet discuté chaque semaine dans l'émission *La barbière*. Les 10 professeurs invités sont Don Thomas, Luc Gaudreau, Philippe Sarret, Claude Gélinas, Hélène Cajolet Laganière, Marie-France Morin, Luc Savard, Sylvain Turcotte, Sébastien Lebel-Grenier et Alain Houle. Dès 12 h à l'Agora du Carrefour de l'information.

Pour connaître la programmation détaillée du Carrefour de l'information : www.USherbrooke.ca/carrefour

Conférence publique

Les intermédiaires de l'écrit : des acteurs clés dans les relations entre les personnes et les institutions

L'Équipe de recherche sur les transitions et l'apprentissage (ERTA), en collaboration avec le centre affilié universitaire Centre de santé et de services sociaux – Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke, accueillera Uta Papen, de l'Université de Lancaster en Grande-Bretagne, qui prononcera une conférence publique le 15 mai. La conférence se tiendra de 12 h à 13 h à la salle du Regroupement des centres de la petite enfance des Cantons de l'Est, située au 117, rue Wellington Nord à Sherbrooke.

Plusieurs personnes, dans l'exercice de leurs fonctions professionnelles ou dans leur vie privée, sont appelées à aider d'autres personnes à utiliser des documents écrits du domaine de la santé. Que sait-on de ces intermédiaires? Que sait-on des compétences des personnes lorsqu'elles font appel à une telle aide? Est-ce valorisé collectivement d'être capable de demander de l'aide?

La conférence d'Uta Papen permettra d'amorcer une réflexion collective sur l'importance de tenir compte des intermédiaires de l'écrit dans les interventions en santé et en relation d'aide, mais aussi dans d'autres pratiques sociales de lecture et d'écriture.

Renseignements : Caroline.Z.Roy@USherbrooke.ca, secrétaire de recherche de l'ERTA

Le leadership à l'aventure

Chargé de cours à l'UdeS, Alain Héroux invite des gestionnaires à pagayer sur le Saguenay pour réfléchir sur leur aptitude au leadership

ROBIN RENAUD

Comment s'articule le leadership chez les cadres en exercice et les gestionnaires d'expérience? Quelle place occupe la dimension du savoir-être et l'aspect relationnel dans l'expression de ce leadership? Telles sont les questions que compte explorer Alain Héroux, chargé de cours à l'UdeS, dans le cadre de ses études de doctorat. Pour tenter de mieux cerner ces enjeux, il mènera une expérience singulière cet été. Il compte réunir sept gestionnaires masculins ayant une expérience professionnelle minimale d'une dizaine d'années, pour effectuer la descente en kayak de mer de la majestueuse rivière Saguenay, de Chicoutimi jusqu'à Tadoussac.

Alain Héroux possède une expérience de plus d'une vingtaine d'années à titre d'enseignant, de formateur et de coach auprès de cadres en exercice. Il enseigne le leadership depuis 1992 à l'UdeS dans le cadre des programmes de MBA, de la maîtrise en gestion de l'éducation et de la maîtrise en gestion de l'ingénierie. Intéressé à explorer la dimension «savoir-être» du leadership, il poursuit un doctorat en théologie pratique à l'Université du Québec à Chicoutimi.

«Il est reconnu que le leadership d'un gestionnaire repose sur ses savoirs, son savoir-faire et son savoir-être. Même si ces trois dimensions sont importantes, on observe souvent dans la pratique que l'influence réelle dépend surtout de l'attitude et des habiletés relationnelles du leader, c'est-à-dire son savoir-être», explique Alain Héroux. Or, cette dimension du savoir-être a fait l'objet de peu de recherches et de publications, fait-il remarquer.

C'est pour pallier cette lacune qu'il a initié le projet de recherche *Une exploration réflexive sur le savoir-être humaniste dans la pratique du leadership démocratique : une recherche coopérative avec des gestionnaires québécois en contexte de plein air et d'aventure*.

«La recherche a pour but d'explorer les questions suivantes : En quoi consiste exactement le savoir-être dans l'exercice du leadership? Comment peut-on développer son savoir-être? Quelles sont les composantes d'un modèle de leadership basé sur le savoir-être?», indique-t-il. Pour répondre à ces questions, le chercheur compte étudier le savoir-être dans la pratique.

«Le contexte de recherche est d'amener les participants à vivre une expérience de plein air et d'aventure durant laquelle ils auront l'occasion d'expérimenter diverses situations de leadership dans le cadre d'une expédition en groupe», dit-il. Ce voyage doit fournir une occasion sans pareil d'amener les participants à discuter de leur vision et de leurs expériences de leadership.

Alain Héroux étudiera le leadership lors d'une descente du Saguenay en kayak.

«L'ampleur du défi et la nécessité de se dépasser, en conjugaison avec la force synergique du groupe, seront de nature à créer un environnement propice à l'exploration de dimensions inconnues de son savoir-être, poursuit Alain Héroux. L'isolement, la quiétude et la beauté grandiose des lieux favoriseront les moments de réflexion et de prise de conscience. Divers outils d'introspection combinés à des discussions de groupe nous permettront d'approfondir le thème du savoir-être humaniste dans l'exercice d'un leadership démocratique.»

Ainsi, non seulement le doctorant compte-t-il nourrir ses recherches grâce aux témoignages recueillis, mais il propose aussi aux participants une rare opportunité d'échange et de réflexion. «Les participants pourront saisir des moments privilégiés d'arrêt et de réflexion, hors du temps et du quotidien, pour explorer la dimension souvent méconnue de leur savoir-être, dit-il. De plus, ils auront l'occasion de discuter de la pratique du leadership avec d'autres gestionnaires, dans un contexte décontracté, mais sous un encadrement hautement professionnel. L'expédition sera également une opportunité de vivre une expérience unique de dépassement personnel et de développement de son leadership par l'action et la réflexion», mentionne Alain Héroux. Ce voyage unique permettra également aux participants de faire progresser la connaissance sur le sujet du leadership démocratique basé sur un savoir-être humaniste.

Candidats recherchés

L'expédition d'une durée de sept jours est prévue dans l'une ou l'autre des trois premières semaines du mois d'août 2009. La date exacte sera déterminée par le groupe. Cette excursion ne requiert pas d'expérience en kayak de mer, mais une bonne condition physique est nécessaire. Deux guides professionnels coordonneront la logistique de l'expédition et veilleront à la sécurité du groupe. Les noms des candidats retenus seront connus au début de juin.

Les personnes intéressées à prendre part à ce projet peuvent communiquer avec Alain Héroux à leadership@sympatico.ca.

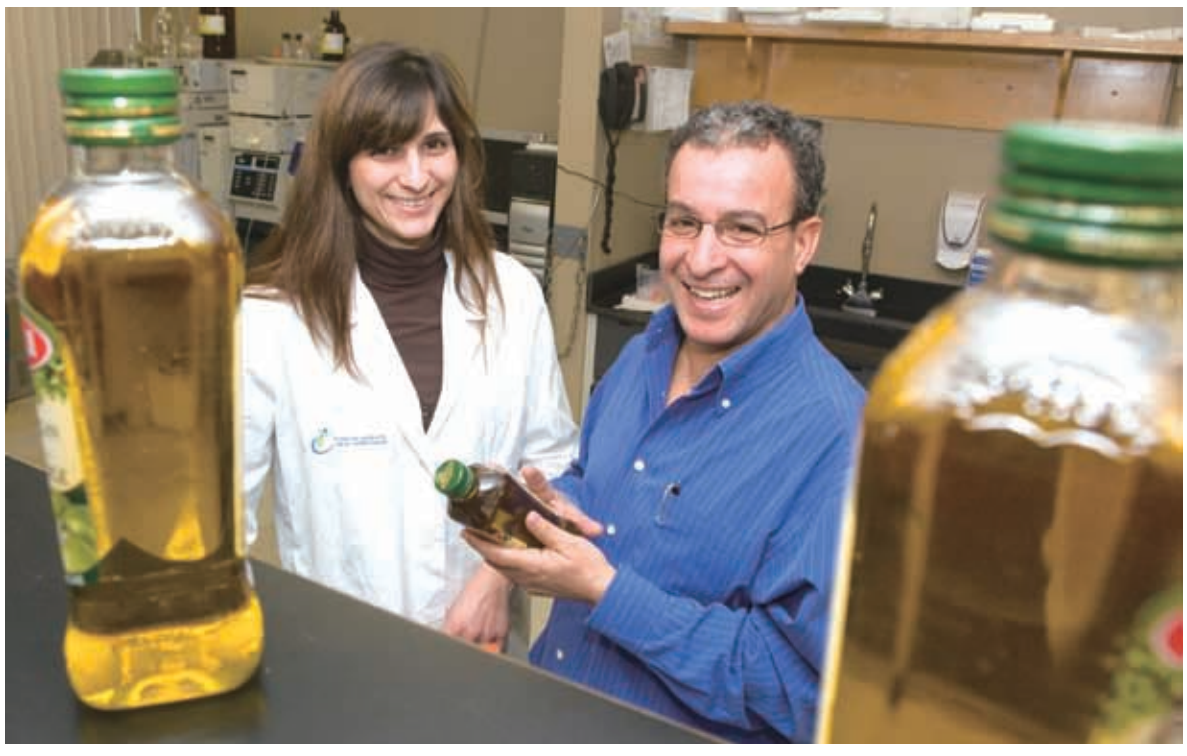
De l'huile d'olive pour conserver un cœur en santé

MÉLISSA LETENDRE LAPOINTE
OLFA HELAL

L'huile d'olive pourrait aider à enrayer les mauvais effets du cholestérol sur l'organisme humain. Abdelhouaed Khalil, du Centre de recherche sur le vieillissement du Centre de santé et de services sociaux – Institut universitaire de gériatrie de Sherbrooke (CSSS-IUGS), étudie les effets bénéfiques de ce «bon gras» sur la cholestérolémie et sur les autres facteurs de risque de maladies cardiovasculaires.

Selon Santé Canada, les maladies du cœur sont la première cause de décès chez les Canadiens. Plus de 45 % de ceux-ci souffrent d'hypercholestérolémie, alors que 17 % des habitants du Canada possèdent un taux de cholestérol à «risque élevé».

Le développement de maladies cardiovasculaires peut être expliqué par plusieurs facteurs. Par exemple, les fumeurs, les gens obèses ou sédentaires ainsi que les gens stressés sont plus susceptibles de souffrir de maladies du cœur. Le vieillissement peut également mener à une augmentation des risques de maladies cardiovasculaires.



Olfa Helal, stagiaire postdoctorale à la Faculté de médecine et des sciences de la santé, et le professeur Abdelouahed Khalil étudient les effets bénéfiques de l'huile d'olive sur les maladies cardiovasculaires. Photo : Michel Caron

Le cholestérol : bon ou mauvais?

Le cholestérol est une substance d'origine naturelle qui entre dans la composition des cellules de l'être humain et d'autres animaux. Il peut être transporté naturellement par des protéines présentes dans l'organisme, les lipoprotéines de haute densité (HDL) et les lipoprotéines de basse densité (LDL).

À l'intérieur du corps humain se trouve du «bon» cholestérol aussi appelé cholestérol HDL. Celui-ci joue un rôle bien précis dans l'organisme. En effet, il est responsable de transporter le «mauvais» cholestérol vers le foie. Le foie dégrade ensuite ce mauvais cholestérol et l'élimine du corps humain. Par conséquent, une augmentation du taux de cholestérol HDL peut avoir un effet protecteur contre les maladies cardiovasculaires.

Par contre, environ deux tiers du cholestérol se trouvant à l'intérieur du corps est néfaste pour la santé. Il pénètre dans l'organisme par le biais des aliments riches en gras, que l'on consomme quotidiennement. Lorsque ce mauvais cholestérol, aussi appelé cholestérol LDL, s'accumule dans les vaisseaux sanguins au fil des ans, il peut mener à la formation de plaques lipidiques sur les parois artérielles. L'accumulation progressive de cette plaque augmente particulièrement le risque d'infarctus du myocarde. Une alimentation malsaine, et plus précisément riche en gras, représente alors un facteur de risque élevé de maladie coronarienne.

L'huile d'olive, un bon gras

Il a été démontré que la diminution de la consommation de certains gras alimentaires ou au contraire la consommation de bon gras, comme l'huile d'olive, peut abaisser de façon significative le taux de cholestérol LDL.

Grâce à l'étude LipAge qu'il mène présentement, Abdelouahed Khalil tente de démontrer que la consommation d'huile d'olive peut entraîner une amélioration de la cholestérolémie et ainsi réduire le risque de maladie cardiovasculaire chez les hommes et les femmes en bonne santé. En effet, les régimes riches en huile d'olive permettraient d'éviter une coagulation sanguine excessive avec des aliments gras, ce qui expliquerait la faible incidence d'infarctus du myocarde dans les pays où l'huile d'olive est la principale source de matière grasse.

Le but de l'étude LipAge est de démontrer si une supplémentation de l'alimentation en huile d'olive peut prévenir le développement de l'athérosclérose chez les personnes à risque, par exemple les personnes âgées, en renforçant les propriétés protectrices des HDL.

À la recherche de volontaires

Le centre de recherche sur le vieillissement du CSSS-IUGS est à la recherche de volontaires en bonne santé, âgés de 18 à 40 ans et de 65 ans et plus, pour participer à l'étude LipAge. Des chercheurs tenteront de comprendre les mécanismes biologiques par lesquels l'huile d'olive pourrait avoir un effet bénéfique sur la cholestérolémie.

Les personnes intéressées à participer à cette étude peuvent communiquer avec Marie-Josée Bélisle au 819 821-1170, poste 45602.

Soccer

Yannick Rome-Gosselin avec le club-école de l'Impact

L'as attaquant Yannick Rome-Gosselin tentera d'impressionner l'entraîneur de l'Impact, John Limniatis.

PASCAL MORIN

L'attaquant Yannick Rome-Gosselin va continuer d'étourdir les défensives adverses, mais désormais pour le compte du club-école de l'Impact de Montréal, l'Attak de Trois-Rivières!

L'as marqueur, qui vient de compléter son passage avec le Vert & Or, a en effet récemment paraphé un contrat avec la formation trifluvienne avec l'objectif d'attirer l'attention de l'entraîneur de l'Impact, John Limniatis.

«C'est une super opportunité qui s'offre à moi, et j'ai bien l'intention d'en profiter pour pousser ma carrière le plus loin possible», souligne celui qui a été choisi attaquant par excellence au Québec et sélectionné au sein de la 1re équipe d'étoiles au pays au terme de la saison universitaire extérieure, l'automne dernier.

«Je m'entraîne quatre fois par semaine avec de bons jeunes joueurs. Nous sommes vraiment traités comme des pros», ajoute-t-il avec enthousiasme.

Le camp d'entraînement de l'Attak est officiellement commencé depuis un peu plus d'une semaine, mais l'ancien numéro sept sherbrookois avait déjà eu l'occasion de montrer son savoir-faire en participant à des matchs hors concours, notamment face à l'Impact à l'aube de la rencontre de quarts de finale de la CONCACAF, contre le club mexicain Santos Laguna. L'étudiant au baccalauréat en enseignement de l'éducation physique avait alors joué 70 minutes.

«J'ai très hâte au 1er match de la saison qui aura lieu le 15 mai», conclut l'athlète de 23 ans, qui a terminé au 4e rang des buteurs canadiens l'automne dernier avec une récolte de 10 buts en 12 rencontres.

Mérite sportif de l'UdeS

Soirée de rêve pour l'équipe d'athlétisme

PASCAL MORIN

Moments de consécration pour l'équipe d'athlétisme, récemment au théâtre Granada, alors que le Vert & Or honorait ses athlètes les plus méritants au cours de la saison 2008-2009.

Sans surprise, les protégés de l'entraîneur Richard Crevier ont en effet occupé le haut du pavé pendant une bonne partie des célébrations, eux qui ont remporté pas moins de quatre prix majeurs. Après avoir vu Annie Larose (lancer du marteau) et Pierre Puyjalon (pentathlon) rafler les titres de recrues par excellence, le sprinteur Ben Youssef Méité a été proclamé athlète masculin de l'année, et la pentathlète Pascale Delisle a reçu le prestigieux Prix du recteur remis à l'étudiante athlète par excellence de la dernière année.

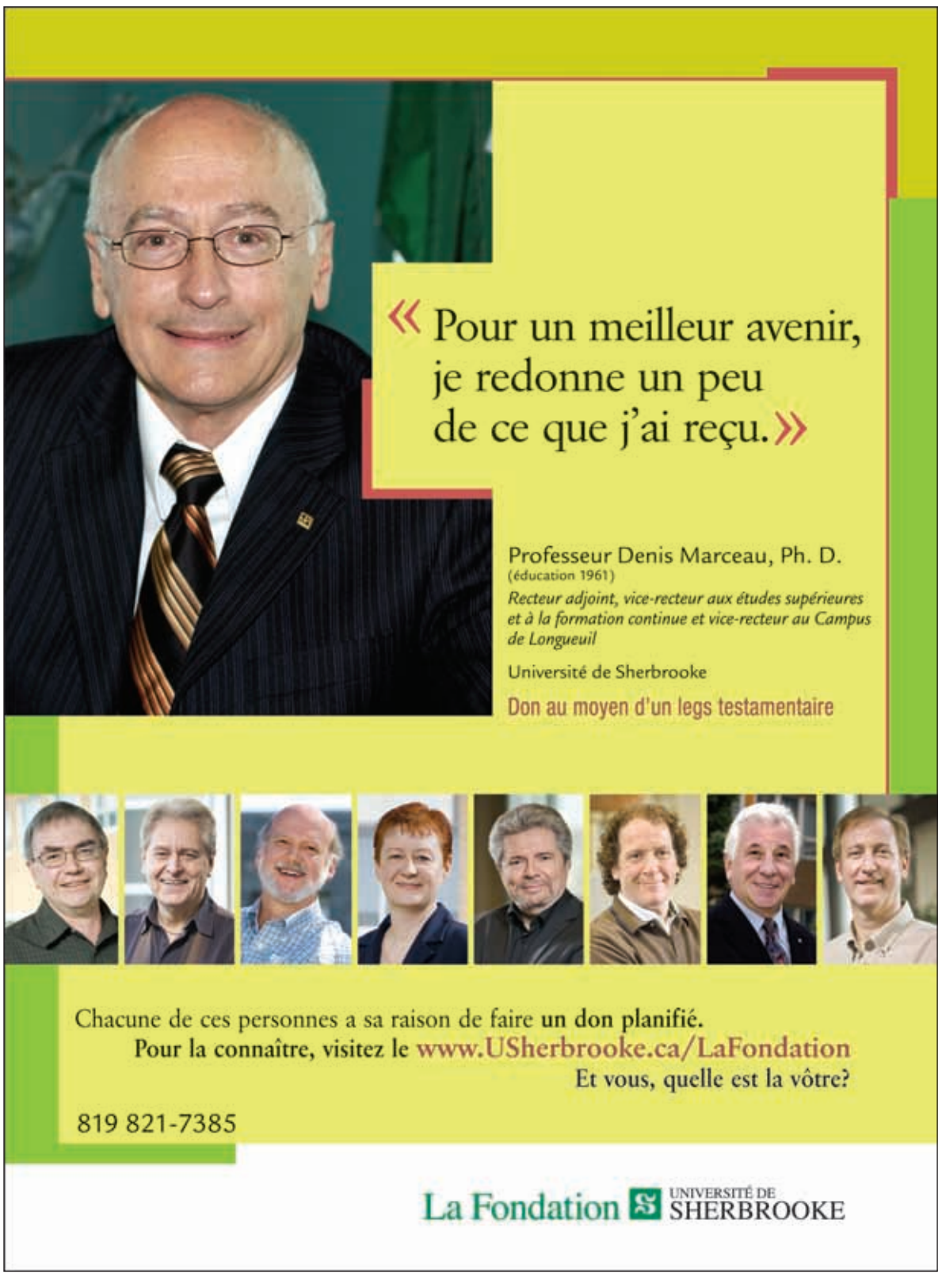
«Je suis vraiment surprise, étonnée et émue, a souligné Pascale Delisle au terme de la soirée. Je suis vraiment fière et reconnaissante envers mes coéquipières de l'équipe féminine.»

Et pour couronner cette soirée de rêve, l'équipe masculine d'athlétisme, 2e au dernier championnat universitaire canadien, a reçu le titre d'équipe de l'année à l'UdeS. Un honneur pleinement mérité.

Les autres prix majeurs de ce gala haut en couleur ont été décernés à Josée Bélanger (athlète féminine), à Luce Bourque (leadership) et à l'équipe masculine de rugby (club sportif).

«C'est un prix incroyable qui me fait extrêmement plaisir», a fait savoir Josée Bélanger, tout en félicitant la sprinteuse Marie-Ève Dugas et la volleyeuse Renée-Claude Chevarie, qui étaient également en nomination dans la catégorie athlète féminine de l'année. «Elles auraient très bien pu l'emporter parce qu'elles ont toutes deux connu une année sensationnelle.»

«Je suis heureux de voir mes efforts récompensés», a pour sa part indiqué l'étudiant athlète Benoît Boulanger, qui a remporté le 2e prix majeur pour l'équipe de football Vert & Or. «C'est une fierté pour moi que de monter sur la scène au nom de mes coéquipiers. Je remercie mes entraîneurs Alain Lapointe et André Bolduc.»

Le comité organisateur a profité de la présence des membres de la famille Vert & Or pour procéder à l'intronisation de trois nouveaux membres au Hall de la renommée du sport, soit l'ancien athlète et actuel professeur à la Faculté d'éducation physique et sportive Donald Royer (membre émérite), l'architecte des nombreuses ligues intra-muros de l'UdeS Raymond Bussière (bâtisseur) et l'ex-olympienne Rachèle Béliveau (athlète).

Le doyen de la Faculté d'éducation physique et sportive Jean-Pierre Brunelle est accompagné de la recrue par excellence Annie Larose, de l'athlète par excellence Josée Bélanger et de l'étudiante athlète par excellence Pascale Delisle, toutes étudiantes à la Faculté. Photo : Michel Caron